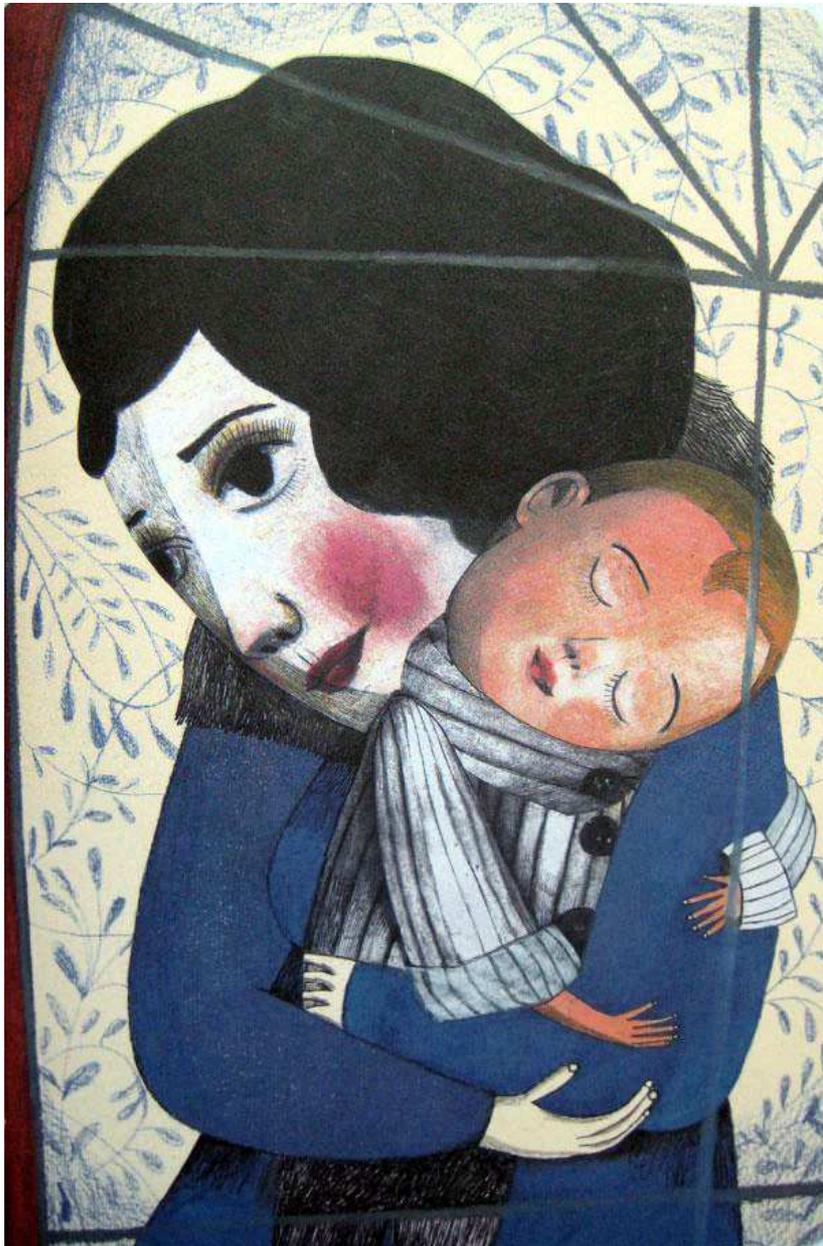


Béatrice ALEMAGNA



Beatrice Alemagna

Biographie



Beatrice Alemagna est née à Bologne en Italie le 10 mai 1973.

Petite déjà, elle fabriquait ses propres livres. A huit ans à peine, elle ambitionne d'être un jour "peintre de roman".

Elle a suivi une formation de graphiste et de photographe à l'école I.S.I.A à Urbino. Lauréate du *Prix Figures Futur* du Salon du livre de jeunesse de Montreuil en 1996, elle s'installe à Paris et publie au Seuil, Autrement Jeunesse, Thierry Magnier, Gallimard, Rue du Monde et Panama.

Elle illustre des écrivains vivants : Elisabeth Bрами (*Lol*, 2005), Guillaume Guéraud (*Oméga et l'Ourse*, 2008), ou disparus : Claude Roy (*L'Enfant qu'on envoie se coucher*, 2004), Aldous Huxley (*Les Corbeaux de Pearlbossom*, 2008) et son très cher Rodari (*Un et sept*, 2001 et *La Promenade d'un distrait*, 2005).

Son style graphique, souvent morcelé, cultive une sorte de maladresse spontanée pleine d'émotion. Usant de techniques très raffinées, adaptées avec pertinence au contenu des textes, elle a l'art de faire vivre les matières. Les images brutes contrastent avec des évocations aériennes, limpides, d'une grâce toute enfantine.

Elle a publié une trentaine d'albums comme auteure-illustratrice: *Un lion à Paris* (repris par Casterman Jeunesse), *Mon amour* (Autrement Jeunesse), *Au prix des petits poux* (Phaidon), *Bon voyage bébé* et *Les 5 Malfoutus* (tous deux chez Hélicium). Son livre, *Le merveilleux dodu-velu-petit*, paru en 2014 chez Albin Michel Jeunesse a été publié dans 8 pays et a dépassé les 50000 ventes. Elle a aussi reçu le prix Attention Talent-Fnac en 2000 et le prix Octogones en 2002. En 2005 et 2006 ses albums ont été sélectionnés pour le prix Baobab de Montreuil. Le Monde des livres, Elle Italie, Vogue Italie, EpoK, Pages, la Repubblica et Elle France, lui ont dédié un portrait.

Ses albums personnels nous dévoilent un riche univers intérieur, métaphorique et poétique (*Gisèle de verre*, 2002), subtilement décalé (*Le Secret d' Ugolin*, 2000, *Après Noël*, 2001), sensible et intelligent (*Mon amour*, 2002, *Histoire courte d'une goutte*, 2004), nostalgique (*Un Lion à Paris*, 2006), habité par la compassion (*Le Trésor de Clara*, 2000), un peu surréaliste (*Je voulais une tortue*, 2005), avec un humour parfois subversif (*Une maman trop pressée*, 1999). Les *Comptines du Jardin d'Eden* (2005) revisitent avec tendresse le folklore ashkénaze.

Les *Portraits*, où elle s'est amusée à déformer et à interpréter une pittoresque galerie de visages dont le sien, faisant vivre regards et chevelures, ont fait l'objet d'une belle exposition itinérante et d'un album au *Seuil*.

Affichiste à Beaubourg, elle a exposé en Italie, Allemagne, Portugal et Japon.

Janine Kotwica
Extraits de Dictionnaire encyclopédique de Littérature de Jeunesse
Cercle de la Librairie, 2013

<http://www.beatricealemagna.com>

Béatrice Alemagna sur Index Grafik

Analyse par [Alizée](#) 14-09 2017

« Béatrice Alemagna est née en 1973 à Bologne, en Italie. Enfant, elle contemplait les albums de Gianni Rodari, les images de Bruno Munari, de Lele Luzzati et fabriquait elle même ses propres livres. Après avoir étudié le graphisme et la photographie à Urbino (ISIA), elle envoie ses dessins à Montreuil en 1996 et gagne le premier prix du concours d'illustration "Figures Futur" du salon du livre. En 1999 elle publie son premier livre au Seuil, 10 ans plus tard, elle en compte plus de 20 chez plusieurs éditeurs, traduits en plusieurs langues et maintes fois primés. » (cit. www.crl-midipyrenees.fr)

« D'album en album, Beatrice Alemagna crée un univers, texte et image, où se raconte l'enfance, ses désarrois comme ses bonheurs. Le regard toujours étonné, prêt à capter les petites choses de la vie, l'artiste raconte des histoires à contretemps, à contre-courant. A chacun de s'en emparer, de se laisser bousculer, et finalement reconforter. » (cit. www.telerama.fr)



« Pour moi, l'appellation "livre pour enfant" évoque trop un produit, quelque chose de fabriqué pour... Un livre illustré, à mes yeux, a une vie plus longue, la question de son destinataire ne se pose pas, il peut être apprécié ou lu de façon différente selon les âges. Il grandit avec la personne qui le lit et peut être redécouvert selon les périodes de la vie. » (cit. www.jm-arole.ch)

« Chaque livre de Beatrice Alemagna est une nouvelle rencontre, une nouvelle aventure ; cette jeune créatrice pose son regard sur notre monde, et aussitôt quelque chose naît de ce regard ; elle s'approprie les lieux, les visages, elle donne à voir avec infiniment de délicatesse, donne à penser, aussi, parce que ses histoires abordent très simplement des thèmes complexes : l'identité, le parcours d'une vie, la relation aux autres. Son dernier album, *Un lion à Paris* (Autrement Jeunesse), conjugue avec bonheur les facettes lumineuses de son talent. » (cit. www.jm-arole.ch)

« Selon Béatrice Alemagna "les livres illustrés sont des formes d'expression, comme le sont les court-métrages. C'est un langage qui doit être synthétique, lapidaire. Une image doit transmettre davantage de sens par manque de place ou de temps. Mais ce qui me retient de faire seulement de l'illustration, c'est mon envie toujours présente d'écrire des histoires.

J'ai besoin de la parole. Illustrer seulement des concepts me serait impossible. J'ai besoin de créer des liens entre le mot et l'image. C'est d'ailleurs le mot qui vient en premier et directement en français." » (cit. www.crl-midipyrenees.fr)



« La légèreté, la tendresse, la délicatesse exprimées dans l'ensemble de ses dessins définissent particulièrement bien le trait de Beatrice, ainsi que son caractère. Elle détient cette capacité vertueuse à créer un univers enchanteur, un feu d'artifice de couleurs vives et chatoyantes. [...] De matériaux apparemment ordinaires, comme des tapisseries, des photographies jaunies des années 50, des tissus à carreaux, elle exhale une nouvelle richesse et les transforme en substances à penser et à rêver. Tous les procédés sont à utiliser pour traduire son imagination raffinée et poétique. Elle télescope l'ensemble des méthodes illustratives, exprime ses idées par toutes sortes d'expérimentations et s'en amuse. Craie, encre de chine, collage, feutre, fil... sont autant d'outils et de techniques employés dans ses dessins. [...] Sa simplicité fait sa force, elle joue de la "maturité de sa maladresse". » (cit. www.livre-paca.org)



UN GRAND JOUR DE RIEN *Béatrice Alemagna (auteure et illustratrice) 2016 éd. Albin Michel*

« *Un grand jour de rien* met en scène un jeune garçon qui passe ses vacances à jouer sur sa console et n'a pas très envie d'aller se promener. Il la fait tomber au fond de l'étang et se met à regarder la nature d'un autre œil. Dans un paysage qui s'anime, il distingue regards et signes et découvre une vie fourmillante et insoupçonnée. » (cit. www.livreshebdo.fr)

« Dans une maison de vacances, un garçon tue des martiens... »

Monde virtuel du jeu électronique, ennui et pluie sont les compagnons de ses journées. Lorsqu'il sort, il part explorer la nature d'un œil bougon et laisse tomber sa console au fond de l'étang. Que va-t-il faire, privé de sa seule distraction ? Son désespoir ne dure pas. Peu à peu, il découvre autour de lui une nature magique, qu'il voit ou imagine animée de regards et de signes, d'une vie fourmillante et insoupçonnée. Le soleil perce enfin les nuages et, de retour à la maison, le garçon se sent prêt : à prendre la main de sa mère, à vivre les vacances... » (cit. www.albin-michel.fr)



« En voyant les enfants autour de moi, presque tout le temps rivés sur leurs tablettes, j'ai vraiment senti le besoin de parler de cette incapacité à décoller des écrans. Ils me semblent un point cardinal dans la culture de nos enfants aujourd'hui, mais aussi des adultes. La réalité est-elle finalement plus intéressante que la fiction ? Et si oui, comment la redécouvrir ? Sommes-nous encore capables de passer du temps en toute solitude, sans contact avec les autres ? Sommes-nous encore aptes à apprivoiser l'ennui ? Voilà ce qui a motivé l'écriture de cette histoire. L'envie de parler d'un temps retrouvé: distendu, rêvé, solitaire et magique, en plein contact avec la nature et ses sensations. » (cit. librairies-sorcières.blogspot.fr)

« Ces choses si minuscules mais essentielles qui devraient prendre toute la place et pourtant qu'on oublie bêtement. Ce thème, Beatrice Alemagna l'avait déjà magistralement illustré dans *La Gigantesque Petite Chose*. Elle réitère ici avec brio et au plus près des enfants [...] Car c'est là que l'histoire commence. Au firmament du désespoir et de l'ennui, les enfants choisissent toujours la vie. Et voilà notre petit gars encapuchonné d'orange fluo qui part dialoguer avec les escargots, se mettre les mains dans la terre, grimper aux arbres, tutoyer les insectes, de s'éclabousser dans les flaques jusqu'à plus soif.

Et de découvrir le ciel immense percé de rayons de soleil comme s'il en pleuvait, ivre de bonheur, tomber à la renverse dans les herbes mouillées. Le monde comme il ne l'avait jamais vu. Ou peut-être si, avec son père qui aime l'emmener en forêt pour des promenades pédagogiques. Mais découvrir l'univers avec son seul regard, c'est tellement mieux. N'est-ce-pas grandir ? [...] L'auteur nous fait vivre cette expérience exceptionnelle par sa palette aux tons qui fleurent bon l'automne et la terre, le gris des cailloux et le brun des feuilles humides.

L'univers graphique de Beatrice Alemagna est fait de formes organiques et de matières : des couleurs de terre et d'eau, un trésor de petits cailloux transparents aussi précieux qu'un sac de billes, de perles enfilées comme autant de petits nuages, des lignes filandreuses comme des plantes pleines de vie, des arbres échevelés comme de bons géants protecteurs.

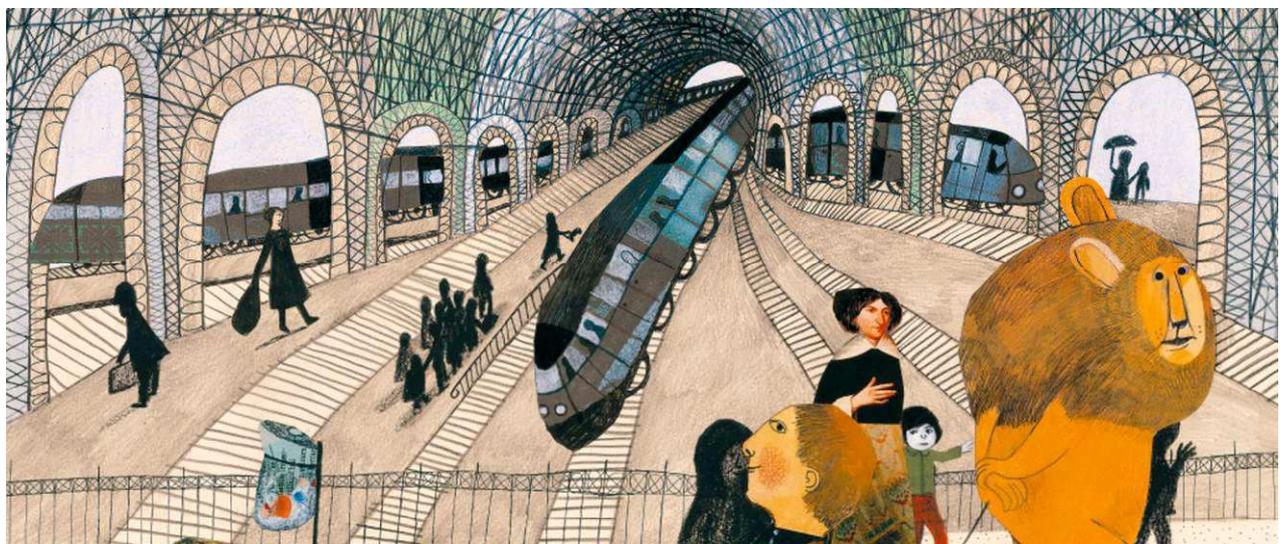
Et dans cette nature, l'enfant trouve sa place, émerveillé, pour la ramener chez lui dans un silence satisfait et complice avec sa mère. » (cit. blogs.lexpress.fr)



À ce moment-là, ils apparaissent dans l'orage.
 Quatre escargots géants sous la pluie.
 « Est-ce qu'il y a quelque chose à voir, par ici ? »
 leur demandai-je, abattu.
 « Oh, oui », me dirent-ils.
 J'osai toucher leurs antennes : molles comme
 de la gélatine.

L'album a déjà été couronné par le prix Landerneau Album Jeunesse 2017. Beatrice Alemagna, avec *Un grand jour de rien*, publié en novembre 2016 par Albin Michel Jeunesse sous le label Trapèze, est la lauréate du 10^e Grand prix de l'illustration.

→ [Un grand jour de rien en vidéo](#)



UN LION A PARIS

Béatrice Alemagna (auteure et illustratrice) / Novembre 2016 / Editions Casterman

« *Un lion à Paris* est un très grand et bel album des éditions Casterman, paru en novembre 2016. Un livre original de Beatrice Alemagna, une réédition d'une référence, qui se découvre et s'ouvre différemment, pour déambuler dans la capitale, dans les pas d'un lion... » (cit. www.franceninfos.com)

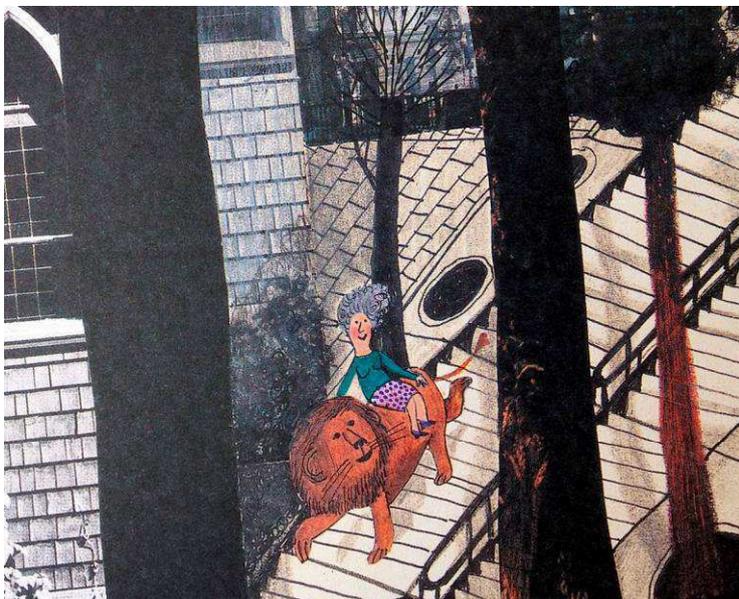
« Un lion, qui s'ennuie dans sa savane, part pour Paris. Il souhaite y trouver un travail, un amour, un avenir. Cela ne sera pas si simple : lui qui pensait créer l'effroi, susciter des réactions, est bien triste de passer inaperçu. Sa déambulation dans Paris permet au lecteur de découvrir la capitale avec un regard nouveau, celui du lion.

Qui, finalement, de monument en monument, de rencontre en rencontre, reprend espoir et découvre un Paris plus humain, plus vivant. C'est alors qu'il découvre sa place, l'endroit où il va pouvoir s'installer avec bonheur et où tous les parisiens viendront le saluer joyeusement ! » (cit. www.casterman.com)



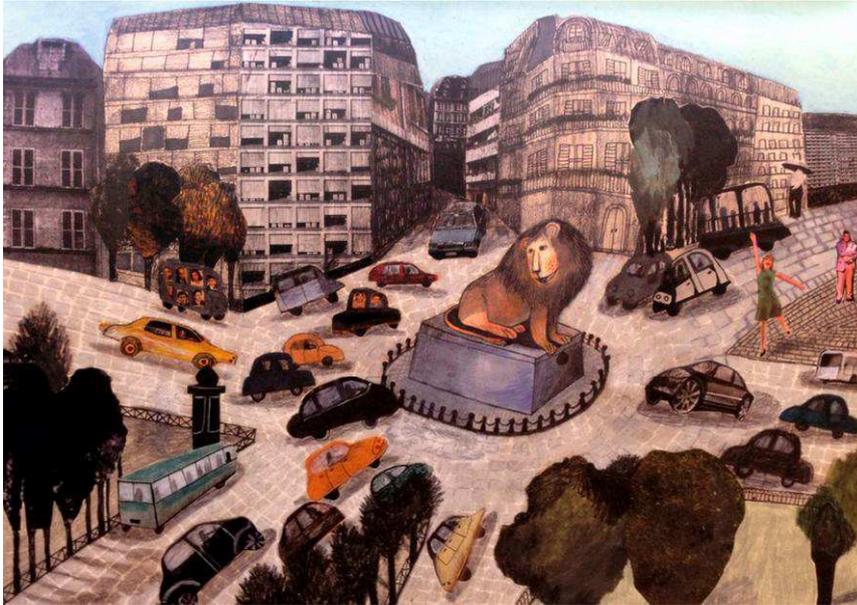
« Ce texte nous parle de sujets universels tels que l'intégration, la découverte de soi et des différentes mœurs. L'auteur présente les différents sentiments que peut ressentir une personne qui arrive dans un pays qui lui est étranger : la peur, la surprise, la solitude, la nostalgie ou bien encore l'admiration. Le parcours initiatique du jeune lion est traité avec humour : cet animal prend les baguettes de pain, que les promeneurs portent sous leur bras, pour des armes ! De plus, le félin est représenté avec un certain décalage, puisqu'il est soit plus petit que les parisiens, soit plus grand. Cette histoire s'inscrit dans une réalité quotidienne. On peut trouver dans cet album la présence du pain et du journal. Différents types de personnes sont illustrés : les flâneurs, les travailleurs ou bien encore les touristes.[...] Cette découverte de Paris est un sujet commun dans la littérature jeunesse. Ainsi, on peut penser à l'ouvrage de [Claude Ponti](#) intitulé *Paris* ou encore à celui de Christophe Alline *Dans Paris*. Toutefois, ce livre s'en démarque grâce à l'originalité de son illustration qui nous plonge dans un univers mystérieux et imaginaire. Il nous rappelle le dadaïsme et le surréalisme en ce qui concerne le collage et la mélange des genres et des figures. » (cit. jeunesse.lille3.free.fr)

« Cet album se présente sous un format exceptionnellement grand, voire immense (38,5 cm sur 29 cm), ce qui offre un bel objet dont on a envie de prendre soin. Le livre est à employer horizontalement et propose des doubles pages divisées en un court texte (2-3 phrases) présenté sur la page supérieure, ainsi qu'une image imposante et colorée sur la page inférieure. » (cit. cultureremains.com)



« J'accepte avec plus de plaisir de travailler sur un grand format, je me sens plus libre. J'aime qu'on puisse entrer dans un livre, diriger son regard où bon nous semble, se promener dans les pages... » (cit. www.jm-arole.ch)

« Ce périple est raconté au jeune lecteur à travers les yeux d'un lion qui porte sur la ville un regard différent de celui des Parisiens, celui d'un étranger extérieur qui cherche à trouver sa place dans ce nouveau milieu si différent de la savane, à s'y familiariser, voire à se l'approprier comme semblent le faire si facilement les autres, ces Parisiens qu'il voit passer sous ses yeux et qui ne le regardent pas. Sa vision des choses un peu décalée fait sourire : les baguettes sont prises pour des armes, Mona Lisa le suit à son passage et lui dédie un regard tendre, le Sacré-Cœur est comparé à une tarte à la chantilly, etc.

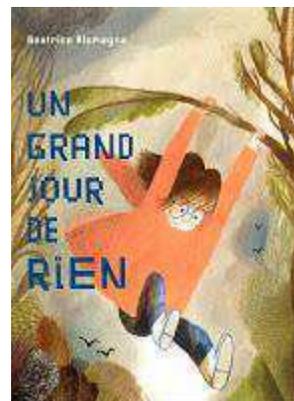


Au fil de son expédition, Paris lui paraît de plus en plus accueillante et belle, jusqu'au moment où il trouve enfin un lieu où il se sent bien et où les gens semblent enfin le remarquer : il se place sur un grand socle qui trône au milieu d'un carrefour et décide d'y rester, " immobile et heureux ". Ce lieu est par ailleurs un clin d'œil à la Place Denfert-Rochereau sur laquelle se trouve la statue d'un majestueux lion et qui a inspiré l'auteure. » (cit. cultureremain.com)

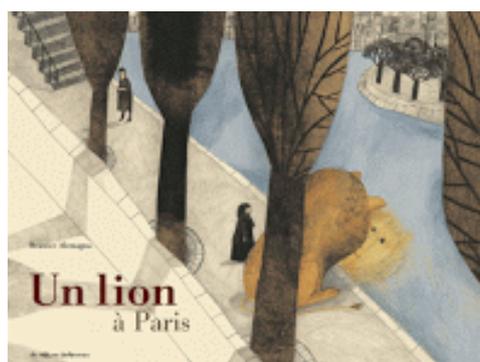
<http://indexgrafik.fr/beatrice-alemagna/> by Alizée - 14 septembre 2017

Beatrice Alemagna remporte le Grand prix de l'illustration 2017 de Moulins

Gioia! Beatrice Alemagna est la lauréate du dixième Grand prix de l'illustration de Moulins pour l'album "Un grand jour de rien" (Albin Michel Jeunesse, collection Trapèze, 2016, lire [ici](#)). L'artiste italienne, originaire de Bologne, vit en France depuis vingt ans. Elle recevra son prix, doté de 3.000 euros, ce vendredi 7 juillet au Musée de l'illustration jeunesse (MIJ) de Moulins, à l'occasion de l'inauguration de l'exposition "Carll Cneut, Exubérances et beauté" (du 8 juillet 2017 au 7 janvier 2018).

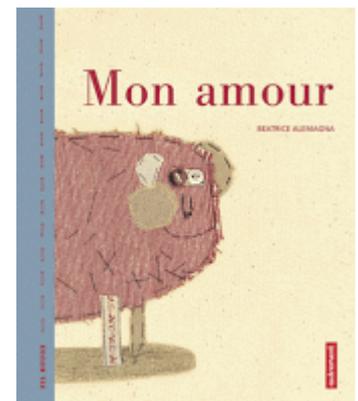
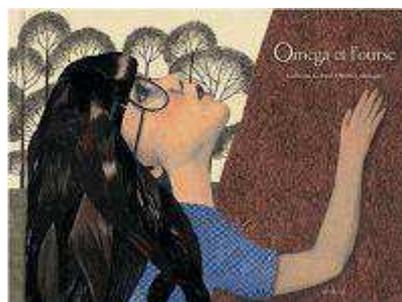
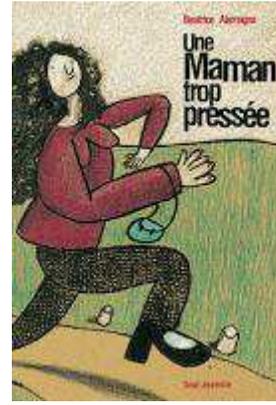
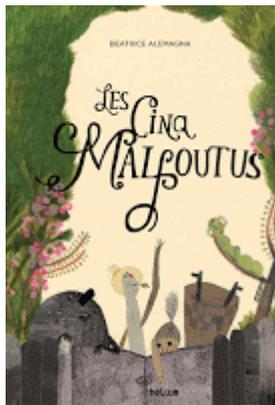


Beatrice Alemagna est une magnifique artiste qui a tout de suite été remarquée et appréciée pour son talent et sa singularité. En 1996, elle a remporté l'estimé prix "Figures futures" du Salon du livre et de la presse jeunesse de Montreuil. Elle a, à ce jour, publié une trentaine de superbes albums jeunesse, tous réussis dans des genres différents.



On vient de recevoir la réédition par Casterman Jeunesse de "C'est quoi un enfant?" (Autrement Jeunesse, 2009), sans oublier bien sûr celle du merveilleux "Un lion à Paris" (Autrement Jeunesse, 2006).

Mais Beatrice Alemagna, c'est aussi, quand on remonte le fil du temps, l'ouvrage collectif "Quand je dessine, je peux dépasser" (Actes Sud Junior, 2015, lire [ici](#)), le merveilleux album "Le merveilleux dodu-velu-petit" (Albin Michel Jeunesse, 2014, lire [ici](#)), "Mon amour" (Autrement Jeunesse, 2014), "Les cinq Malfoutus (Hélium, 2014, lire [ici](#)), "Bon voyage, bébé!" (Hélium, 2013), "Oméga et l'ourse" (avec Guillaume Guéraud, Les Grandes Personnes, 2012), "Cette gigantesque petite chose" (Autrement Jeunesse, 2011), "Jo singe garçon" (Autrement Jeunesse, 2010), "Au pays des petits poux" (Phaidon, 2009, lire [ici](#)) et plein d'autres titres à ne pas manquer.

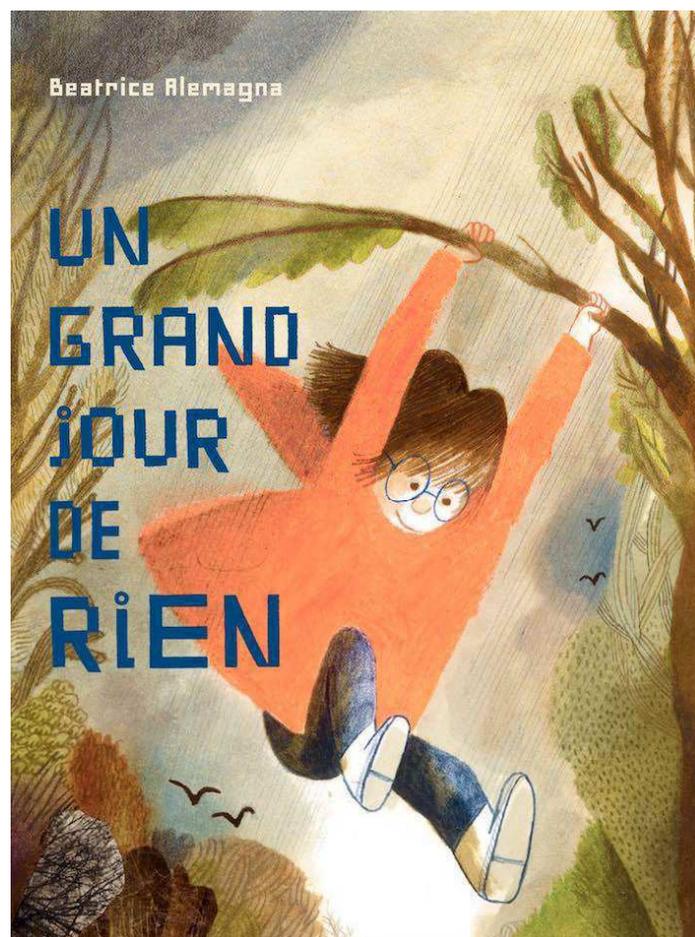


Le début de "Un grand jour de rien" est à feuilleter [ici](#).

Beatrice Alemagna, Grand Prix de l'illustration 2017 pour *Un grand jour de rien*

[Antoine Oury](#) - 07.07.2017

L'illustratrice italienne Beatrice Alemagna, née en 1973 à Bologne, a remporté le Grand Prix de l'illustration 2017 pour son album *Un grand jour de rien*, publié aux éditions Albin Michel dans la collection Trapèze. Le Grand Prix de l'illustration est décerné par le musée de l'illustration jeunesse de Moulins, qui s'est donné pour priorité depuis sa création d'assurer la conservation, l'étude et la valorisation de l'illustration dans le livre jeunesse.



Poursuivant cette volonté de faire valoir les talents contemporains et de soutenir des artistes professionnels, le département a ainsi mis en place depuis 2008 un « Grand Prix de l'illustration ». Ce prix plébiscite un illustrateur pour un album jeunesse paru dans l'année.

En 2016, il a été remis à [Emmanuelle Houdart pour *Ma mère*](#), publié par les éditions Thierry Magnier. L'artiste succédait à Michel Galvin, Delphine Jacquot, May Angeli, Jean-François Martin, Zaï, Régis Lejonc, Anne Herbauts et Juliette Binet, récompensés les années précédentes.

En juin, le Comité de présélection, qui compte 7 membres parmi lesquels des représentants des libraires jeunesse de Moulins, Montluçon et Vichy et des bibliothèques, puis le jury, qui réunit 10 membres d'horizons divers, ont désigné, à la majorité des voix, la lauréate du 10e Grand Prix de l'illustration 2017, Beatrice Alemagna pour *Un grand jour de rien*, aux éditions Albin Michel, collection Trapèze.

Le résumé de l'éditeur pour *Un grand jour de rien* :

Dans une maison de vacances, un garçon « tue des martiens »... Monde virtuel du jeu électronique, ennui et pluie sont les compagnons de ses journées. Lorsqu'il sort, il part explorer la nature d'un œil bougon et laisse tomber sa console au fond de l'étang. Que va-t-il faire, privé de sa seule distraction ? Son désespoir ne dure pas. Peu à peu, il découvre autour de lui une nature magique, qu'il voit ou imagine animée de regards et de signes, d'une vie fourmillante et insoupçonnée. Le soleil perce enfin les nuages et, de retour à la maison, le garçon se sent prêt : à prendre la main de sa mère, à vivre les vacances...

Le jury a demandé qu'une mention spéciale soit accordée à *La visite*, de Junko Nakamura, aux éditions MeMo.

Le résumé de l'éditeur pour *La visite* :

Une famille est au parc, un chat blanc passe entre les arbres. Le chat noir est resté à la maison et regarde par la fenêtre. Le soir tombe et nous assistons à une étrange visite : dans la lumière intime et chaleureuse du salon, les deux chats, ayant pris des humains la taille et les vêtements, échangent des nouvelles et boivent du thé. Que dit cette lettre ? À quoi pense le chat blanc qui regarde par la fenêtre ? Dans ce livre sans texte aux allures de conte de Noël, Junko Nakamura déploie tout son talent. Les plans tantôt rapprochés, tantôt éloignés, passent de l'univers des enfants à celui des chats, de l'intérieur à l'extérieur de la maison et créent une narration fluide, où chaque image est à la fois suspendue hors du temps et prise dans un mouvement qui emmène le lecteur en avant.

Beatrice Alemagna sera à Moulins ce 7 juillet pour recevoir cette distinction aujourd'hui reconnue de l'édition et des artistes.

Beatrice Alemagna - *Un grand jour de rien* - Albin Michel - 9782226329370 - 15,90 €
Junko Nakamura - *La visite* - MeMo - 9782352893004 - 15 €

Et cela ferait presque de la lumière - Une interview de Beatrice Alemagna



Beatrice Alemagna © Jake Green

Claire Poilroux (librairie du Tiers-Temps) a rencontré Beatrice Alemagna pour son album "Un grand jour de rien", paru aux éditions Albin Michel Jeunesse dans la collection Trapèze.

CLAIRE POILROUX: Une question un peu «bateau» pour commencer: j'aimerais que vous m'en disiez plus sur la façon dont naissent vos livres. Qu'est-ce qui arrive en premier: une idée, une image, une histoire? Quelles sont vos sources d'inspiration, en général et particulièrement pour cet album?

BEATRICE ALEMAGNA: Toujours l'histoire, ensuite quelques images qui la complètent, et puis une collaboration stricte entre mots et images qui viennent composer et compléter un tout porté par l'envie de raconter. Par la narration, tout simplement.

CLAIRE: C'est la première fois, il me semble, que l'un de vos albums met en scène de façon aussi directe des objets et des occupations très contemporains, tels que l'ordinateur ou la console de jeux... Est-ce que cela répondait pour vous à une envie de transmettre un message, voire à une dénonciation de cette technologie chronophage qui nous coupe les uns des autres? Une façon d'inciter les enfants (et les adultes tout autant!) à lever le nez de leurs écrans?

BEATRICE: En voyant les enfants autour de moi, presque tout le temps rivés sur leurs tablettes, j'ai vraiment senti le besoin de parler de cette incapacité à décoller des écrans. Ils me semblent un point cardinal dans la culture de nos enfants aujourd'hui, mais aussi des adultes. La réalité est-elle finalement plus intéressante que la fiction? Et si oui, comment la redécouvrir? Sommes-nous encore capables de passer du temps en toute solitude, sans contact avec les autres? Sommes-nous encore aptes à apprivoiser l'ennui? Voilà ce qui a motivé l'écriture de cette histoire. L'envie de parler d'un temps retrouvé: distendu, rêvé, solitaire et magique, en plein contact avec la nature et ses sensations.

CLAIRE: On voit bien, en même temps, que pour les personnages de cette histoire, l'enfant et sa mère, cette façon de s'occuper, de «tuer le temps» est un moyen d'échapper à leur tristesse, liée à l'absence d'un troisième personnage qui est évoqué pudiquement à plusieurs reprises, le père. On ne sait pas pourquoi il n'est pas là, mais j'aime ce côté elliptique, le fait que tout ne soit pas explicité, cela fait appel à l'intelligence du lecteur, à son interprétation.

BEATRICE: C'est ce que j'espère toujours. Dans mes livres, le lecteur a pleine liberté. Il peut décider que le papa soit mort ou juste resté à la maison pour travailler. Il peut recolorer de son imagination certaines pages, certains détails que je laisse incomplets, de manière volontaire.

CLAIRE: Un des enjeux de cet album me semble être la question du temps, le temps qui pèse, qui s'étire, qu'il faut remplir, et puis le temps suspendu de la contemplation, d'une nouvelle présence au monde. Le texte est entièrement écrit à l'imparfait et au passé simple: cela est inhabituel pour un album et donne une tonalité très littéraire. Est-ce que cela s'est imposé d'emblée dans votre travail d'écriture de ce texte?

BEATRICE: Oui, le temps au passé simple m'a paru fondamental car le voyage intérieur que fait cet enfant l'emmène ailleurs, et à la fin de l'histoire le gamin est loin de ce qu'il raconte. Comme s'il avait muté, après ce petit voyage dans la pluie et dans la forêt.

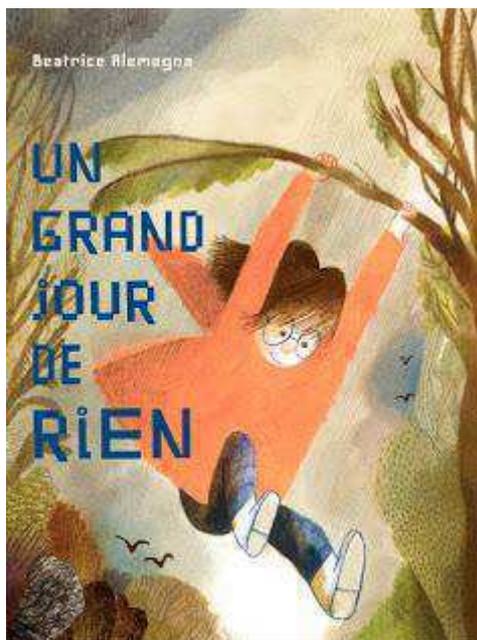
CLAIRE: Ce qui me paraît faire le lien entre vos albums, si différents soient-ils les uns des autres, c'est la bienveillance et l'empathie dont vous faites preuve envers vos personnages, respectés dans leur singularité et dans leur difficulté à vivre, parfois. Vous avez un vrai talent pour vous mettre à hauteur d'enfant notamment. Écrire des albums, c'est rester connecté à l'enfance?

BEATRICE: C'est sûrement essayer de le faire. C'est raconter avec une partie de nous plus enfouie, plus lointaine. La faire vivre et ne jamais essayer de banaliser ses propos, de ne jamais les rétrécir à la taille d'enfant.

CLAIRE: Du point de vue formel: l'album est imprimé en cinq couleurs, puisqu'aux quatre couleurs habituelles se rajoute un pantone orange fluo qui vient rehausser certains éléments, notamment l'imperméable du garçon, qui prend des allures de petit lutin des bois... On avait déjà cet ajout de pantone dans *Le merveilleux Dodu-velu-petit paru* également chez Albin Michel Jeunesse dans la collection Trapèze. Quelle est votre implication dans les questions de fabrication, est-ce que cela fait partie intégrante pour vous du processus de création, ou bien est-ce que vous considérez que cela appartient à l'éditeur?

BEATRICE: Oh que non! C'est une idée tout à fait personnelle, l'usage de ces pantones. Les mêmes fluos sont dans mes originaux et cela a bien une raison d'être. Autant dans *Le Dodu* le fluo ramenait à l'exception du petit être incroyable et singulier en faisant un rapprochement entre l'enfant et sa propre imagination, autant dans *Le Grand jour* l'orange vif illumine le héros et le transforme en une sorte de «loupiote» qui se promène. Cela sert à souligner sa différence avec l'habitat naturel mais aussi à transmettre l'idée que le petit est habité par quelque chose, comme une force intérieure. Et que cela ferait presque de la lumière.

Propos recueillis par Claire Poilroux, librairie du Tiers-Temps à Aubenas



[Un grand jour de rien](#) Auteure illustratrice: **Beatrice Alemagna
Éditions Albin Michel Jeunesse - Collection Trapèze 15,90€ - Album**

Ça commence dans l'ennui et la solitude: un jeune garçon arrive, avec sa mère, dans une maison de campagne retirée et noyée par les pluies automnales. Autre chose semble peser lourd, qui n'est qu'évoqué: l'absence, qui ne sera pas explicitée, du père au bon «*sourire émerveillé*». Chacun est isolé dans sa tristesse et l'enfant accablé, avachi sur un vieux canapé, n'a envie de rien, sauf de «*tuer des martiens*» sur sa console. Sommé de faire enfin «quelque chose», il sort avec son précieux engin et va vivre «*la pire tragédie du monde*»: la console tombe à l'eau... Quel merveilleux malheur! D'abord anéanti, le garçon va s'ouvrir à ce qui l'entoure, terre, cailloux, petites bêtes, et poser un regard neuf sur tout. Cette attention au minuscule, aux odeurs, aux petits riens de la nature le reconnecte avec ses émotions. Son visage s'éclaire tandis que la palette chromatique du paysage, d'abord brouillée et sombre, s'illumine de trouées de soleil, composant un grandiose spectacle. Rentré chez lui, l'enfant, qui a su vivre le même émerveillement que son père et s'est ainsi rapproché de lui, ou de son souvenir, peut retrouver une relation pacifiée avec sa mère, tous deux «*à l'écoute du même silence*». - Librairie Tiers-Temps

<http://librairies-sorcières.blogspot.com/2017/04/et-cela-ferait-presque-de-la-lumière.html>



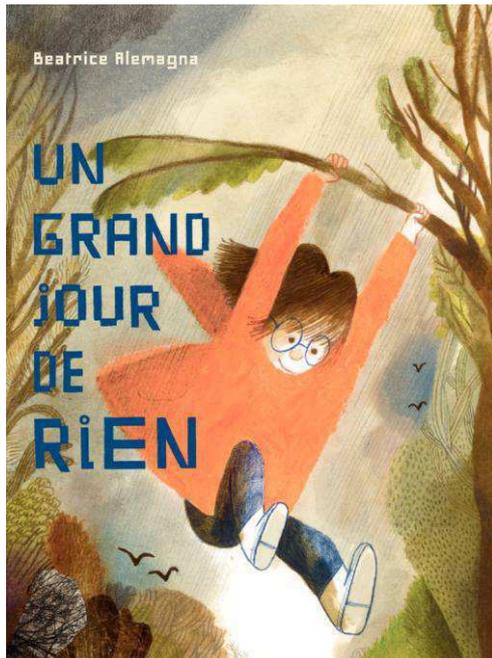
"Un grand jour de rien"

Le gigantesque petit bonheur, selon Béatrice Alemagna

- [5-7 ans](#)

Nathalie Riché, publié le 25/03/2017

Réparons un oubli. Et profitons du prix Landerneau que vient de remporter haut la main Beatrice Alemagna pour *Un Grand Jour de rien*, pour revenir sur cet album qui, comme ne l'indique pas son titre, contient tout. Eh oui, rien que ça.



Nous y étions.

Pour la deuxième fois.

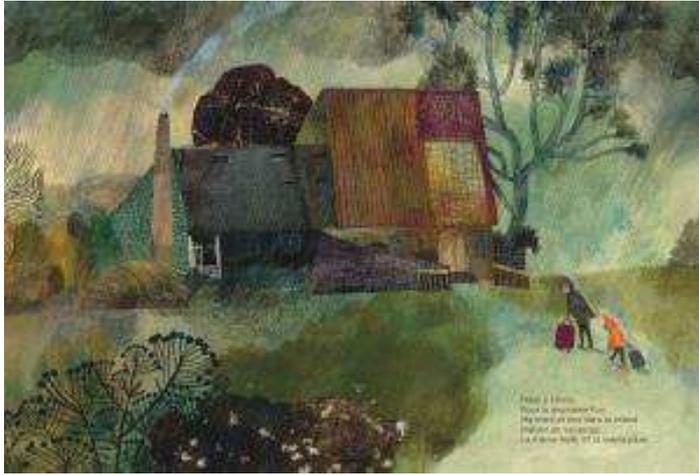
Ma mère et moi dans la même maison de vacances.

La même forêt et la même pluie.

Chaque jour, ma mère écrivait en silence, et moi, je tuais des Martiens.

Les auteurs jeunesse ont le don de s'attarder sur les petits riens qui font le sel de la vie, comme l'avait d'ailleurs fait Delphine Perret dans *Björn, six histoires d'ours*, également en lice pour le prix jeunesse Landerneau. Ces choses si minuscules mais essentielles qui devraient prendre toute la place et pourtant qu'on oublie bêtement. Ce thème, Beatrice Alemagna l'avait déjà magistralement illustré dans *La Gigantesque Petite Chose*. Elle réitère ici avec brio et au plus près des enfants.

Ce petit gars – qui pourrait d'ailleurs aussi bien être une fille – part pour quelques jours de vacances à la campagne avec sa mère. On l'a tous fait n'est-ce-pas ? La mère qui bosse à la campagne tandis que son enfant profitera du bon air... Sauf qu'il pleut toute la journée, et cet enfant-là, la campagne il s'en contrefiche. Seulement sauvé de l'ennui intersidéral par sa console portative : « *Je ne voulais rien faire. Rien, sauf tuer mes Martiens.* »



Acte 1 : l'ennui.

Acte 2 : la mère confisque la console.

Acte 3 : l'enfant la reprend en cachette et se glisse au dehors. Fuir les remontrances et les interdictions et tant pis pour la pluie...

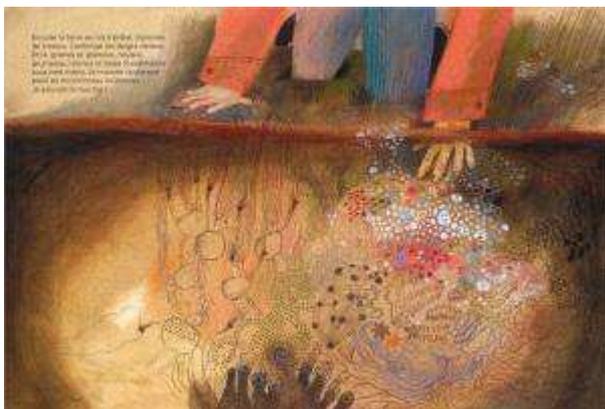
Actes 4 : l'enfant saute sur les rochers dans la rivière et la console tombe à l'eau. Ouf, problème éliminé, on peut passer aux choses sérieuses.



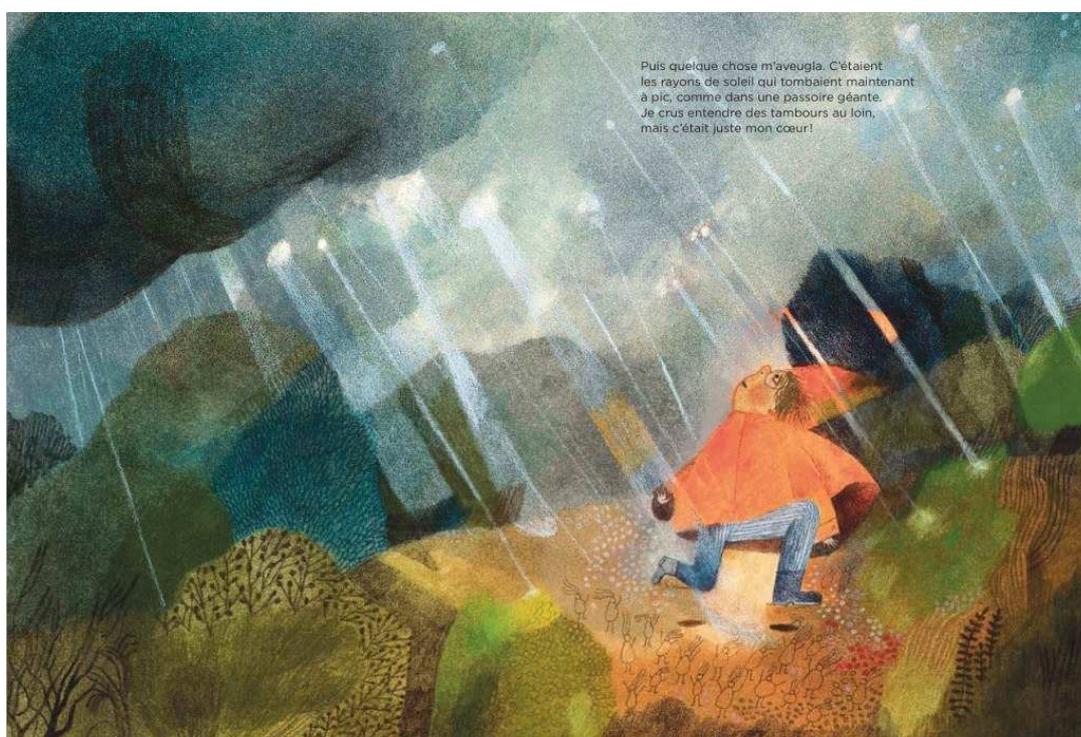
Au fond du chemin, j'aperçus un étang pavé
de rochers, ronds comme les têtes de mes Martiens.
Je voulais les écraser en sautant dessus.
Et soudain...
... mon jeu tomba dans l'eau.

Car C'est là que l'histoire commence. Au firmament du désespoir et de l'ennui, les enfants choisissent toujours la vie. Et voilà notre petit gars encapuchonné d'orange fluo de dialoguer avec les escargots, de mettre les mains dans la terre, de grimper aux arbres, de tutoyer les insectes, de s'éclabousser dans les flaques jusqu'à plus soif. Et de découvrir le ciel immense percé de rayons de soleil comme s'il en pleuvait, ivre de bonheur, tombé à la renverse dans les herbes mouillées.

Le monde comme il ne l'avait jamais vu. Ou peut-être si, avec son père qui aime l'emmener en forêt pour des promenades pédagogiques. Mais découvrir l'univers avec son seul regard, c'est tellement mieux. N'est-ce pas grandir ?



Voilà la magie à laquelle Beatrice Alemagna nous donne accès. Ce moment unique, où seul au monde, on découvre la vie vraie, pour soi, on hume, on crie à plein poumons, on sent le frais du vent et l'odeur du mouillé, on a envie d'embrasser la nature entière conçue pour nous seuls.



L'auteur nous fait vivre cette expérience exceptionnelle par sa palette aux tons qui fleurent bon l'automne et la terre, le gris des cailloux et le brun des feuilles humides. L'univers graphique de Beatrice Alemagna est fait de formes organiques et de matières : des couleurs de terre et d'eau, un trésor de petits cailloux transparents aussi précieux qu'un sac de billes, de perles enfilées comme autant de petits nuages, des lignes filandreuses comme des plantes pleines de vie, des arbres échevelés comme de bons géants protecteurs. Et dans cette nature, l'enfant trouve sa place, émerveillé, pour la ramener chez lui dans un silence satisfait et complice avec sa mère.

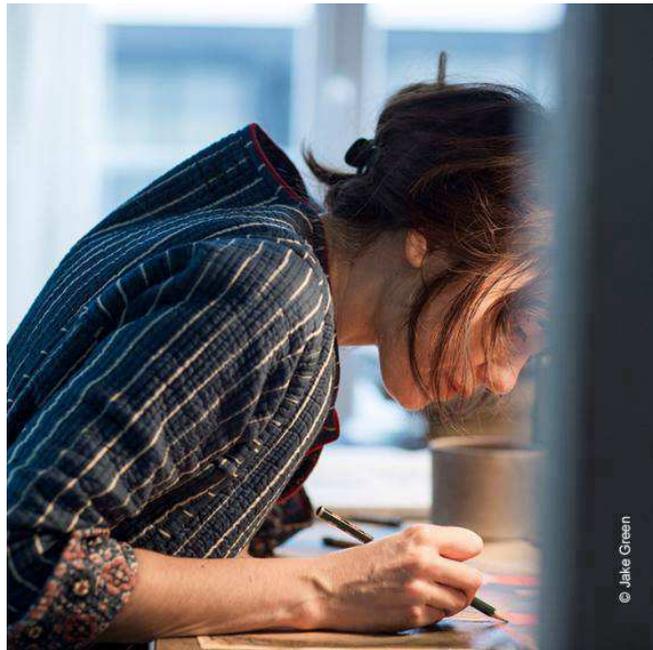
Un Grand Jour de rien, c'est l'accès à tous ces petits moments de bonheurs, nichés là, qui nous attendent et que nous ne savons pas toujours trouver. Beatrice Alemagna est une sentinelle bienveillante qui nous prend par la main pour nous le rappeler.

<https://youtu.be/gV6YKcQBciM>

Un Grand Jour de rien Beatrice Alemagna 48 p. Albin Michel Jeunesse, 15,90 € (dès 4 ans)

Blog : Les chroniques de Mandor

Beatrice Alemagna : interview pour *Un grand jour de rien* (Prix Landerneau 2017 - Album Jeunesse) 23 mars 2017



Beatrice Alemagna est née à Bologne, en Italie. Depuis dix ans elle illustre les affiches pour *L'Écran des enfants* à Beaubourg. Elle a exposé à **Bologne, Milan, Rome, Paris, Reims, Lille, Bordeaux, Charleville, Munich, Lisbonne, Tokyo et Kyoto**. Elle a publié une quinzaine d'albums en tant qu'auteur-illustratrice, au **Seuil**, chez **Autrement jeunesse** et **Gallimard jeunesse**, mais aussi chez **Didier jeunesse, Rue du Monde** et **Thierry Magnier**, travaillant parallèlement pour des auteurs comme **Apollinaire, Queneau, Kristof, Huxley, Buten, Grossman, Tchekhov, Dahl, Rodari**. Ses illustrations ont été souvent remarquées et primées et son livre « Mon amour » est traduit en une dizaine de langues. Au début du mois de mars, elle a reçu le **Prix Landerneau 2017 Album Jeunesse** pour son nouvel album, **Un grand jour de rien**. Je me devais donc de l'interviewer (de plus, ce livre m'a touché énormément) pour **Le Magazine des Espaces Culturels Leclerc** (daté du mois de mars 2017).

Q u'est-ce que cela vous fait d'avoir remporté le Prix Landerneau Album Jeunesse de cette année ?

Beatrice Alemagna : J'ai déjà eu quelques prix, mais celui-là est peut-être un peu plus important. J'en ai eu les larmes aux yeux.

Petite, vous vouliez devenir « peintre de roman ». Estimez-vous que c'est ce que vous êtes devenue ?

C'est cette idée de devenir « peintre de roman » qui m'a poussée à quitter mon Italie natale pour m'installer en France et publier à l'âge de 23 ans. Sans aucune prétention, j'ai l'impression que je suis fidèle à ce désir.

Quand vous faites des illustrations, pensez-vous aux enfants ?

Je suis préoccupée par le fait qu'ils puissent les recevoir et que les textes soient compréhensibles par eux, mais je n'ai pas envie de rétrécir à la taille des enfants ce que je dessine et ce que je raconte. Je prends les enfants comme ils sont, des éponges qui ne demandent qu'à apprendre. Plus on donne du beau et de l'intelligence aux enfants, plus les enfants seront perméables à ça et apprendront.

Vous ne faites pas des livres pour enfants, mais des livres illustrés, dites-vous. Pouvez-vous nous expliquer la nuance ?

Je considère que je fais des livres illustrés qui peuvent aller à qui souhaite être touché par mon univers, ce que je pense et ce que j'ai envie de montrer. Je parle autant aux enfants qu'aux adultes. Je n'ai pas envie de mettre une barrière générationnelle dans mes textes et mes dessins.

Un enfant qui redécouvre la beauté de la nature parce qu'il a perdu sa console de jeux vidéo... c'est dans l'air du temps.

Il était important pour moi d'évoquer le sujet des jeux vidéo, des écrans et des portables. Les enfants d'aujourd'hui n'ont plus ce que nous nous avons dans notre jeunesse : la possibilité d'être seul et le fait d'attendre. Ça n'existe plus aujourd'hui et je trouve cela très triste.

Votre univers est très mélancolique...

Cela est dû aux couleurs que je mets dans mes dessins. J'ai une forme de fascination pour les images anciennes. Il y a donc un côté vintage dans mes dessins qui donne cette atmosphère mélancolique.

La mère du petit garçon est en vacances seule avec lui. Le père est évoqué, mais il est absent. On ne sait rien de cette absence. C'est volontaire ?

J'aime bien laisser des situations ouvertes. Le père, c'est aux lecteurs d'imaginer où il peut être. Dans mes albums, je ne donne jamais d'explications, j'ouvre des questionnements et des portes. J'aime la suggestion constante.

Dans vos livres, rien n'est laissé au hasard. Pourquoi ce besoin ?

C'est vrai, tout est étudié, pensé, réfléchi. Je porte une grande attention à tout ce que je dessine et écris parce que je pense que j'ai une responsabilité très grande. Quand on fait des livres pour enfants, on a la responsabilité d'émerveiller, ce qui devient rare dans ce monde, et la responsabilité de faire réfléchir, d'amener quelque chose d'important. Je ne suis pas tellement capable de faire des livres qui n'ont rien à

dire. J'ai besoin de communiquer quelque chose qui me tient à cœur. Je crois au pouvoir des livres. Je crois que les livres peuvent changer les personnes.

Vos livres ne sont pas mièvres, pas mielleux. Là aussi, c'est volontaire ?

C'est fondamental de ne pas proposer aux enfants de la sensiblerie gratuite. Ce sont des choses qui bloquent la mécanique de la réflexion et qui sont très dangereuses pour la mise en acte de l'intelligence.

Mettez-vous beaucoup de vous dans vos albums ?

Mes livres sont des extensions de moi-même. Il y a ce que je pense, ce que je vois, ce que j'ai envie de dire, il y a ma manière de rêver, ma manière d'espérer les choses. Tout est composé par celle que je suis.

Y a-t-il une méthode pour réussir un livre jeunesse ?

Je suis absolument contre une méthode, une règle, une recette. Pour moi, un livre pour enfant réussi, c'est un livre qui ne prend pas les enfants pour des êtres débiles ; un livre qui illumine, un livre qui fait ouvrir grand les yeux.

Interview réalisée par François Alquier

<http://www.mandor.fr/archive/2017/03/23/beatrice-alemagna-interview-pour-un-grand-jour-de-rien-prix-5924693.html>



C'est quoi un enfant ?

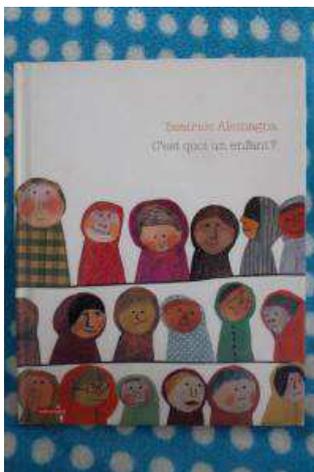
Publié le 24 mai 2015 par Laurette

Avec Blandine, on prend goût au lectures croisées ces temps-ci...

Encore un livre qui nous attendait toutes deux dans nos piles de livres à chroniquer ... et quel livre ... !!! C'est pour ma part un gros coup de cœur, de ceux dont il est difficile de trouver les mots justes pour en parler...

Mais rendons à César ce qui lui appartient, c'est grâce à **Lasardine** que cet album fait son apparition sur ce blog aujourd'hui car, en le chroniquant il y a quelques jours, elle m'a remis en tête ce coup de cœur et l'a fait remonté à la première place dans ma liste d'attente ... Voici donc sa chronique sur son blog, la ronde des post-it à lire ici http://la-ronde-des-post-it.vfblog.net/1487.html#Cest_quoi_un_enfant_Beatrice_Alemagna

Challenge "Je lis aussi des albums" - lecture 31/100 - Coup de cœur -



C'est quoi un enfant ? de Béatrice ALEMAGNA, chez Autrement Jeunesse, 2009

Un livre pour les enfants ? Oui, bien sûr, une lecture essentielle même ... Un cadeau pour les adultes ? Sans aucun doute, une lecture indispensable !

Et d'abord pour ceux qui, comme moi, ont gardé précieusement dans un coin de leur tête et de leur cœur l'enfant qu'ils ont été un jour, pour ceux là, ce livre ne peut-être qu'un trésor, auquel il faut réserver une place de choix dans sa bibliothèque.

Et pour tous les autres, qui ont grandi un peu trop, un peu trop vite et qui ont oublié ... pour ceux là ce livre ne peut être qu'un remède à tester d'urgence...pour retrouver la part d'enfance bien cachée qui ne demande qu'à se faire une petite place dans leur vie d'adulte, trop bien rangée ! Ce livre est comme un secret à se chuchoter au creux de l'oreille et à transmettre, encore et encore.

Un album à partager avec ses enfants, pour réfléchir ensemble au sens de la vie, celle que l'on se crée, celle que l'on subit, celle qu'on aurait souhaité avoir, ou qu'on espère avoir, celle qu'on a oublié et celle que l'on ne connaît pas encore ...

Un album qui nous permet de voir à nouveaux avec des yeux d'enfants et à nos enfants d'emprunter pour un temps nos yeux d'adultes ... puis, une fois la dernière page refermée, se laisser emporter par cette folle envie de légèreté et d'insouciance, dans une main votre enfant et dans l'autre celui qui vous avez été ... Les enfants parfois voudraient tellement être déjà grands, les adultes, souvent, tellement redevenir tous petits...c'est un mystère que cette ambiguïté constante de la vie...comment apprendre alors à aimer qu'il l'on est, ce que l'on vit, trouver à chaque âge les petits plaisirs simples et essentiels qu'il apporte sans être trop gourmands, trop pressés, trop exigeants ?



L'adulte guide l'enfant, lui apprend les rudiments, lui enseigne, le protège ... c'est son rôle, sa plus grande mission ... ça tout le monde le sait ... mais comment comprendre enfin que l'adulte a également tout à apprendre de l'enfant ?

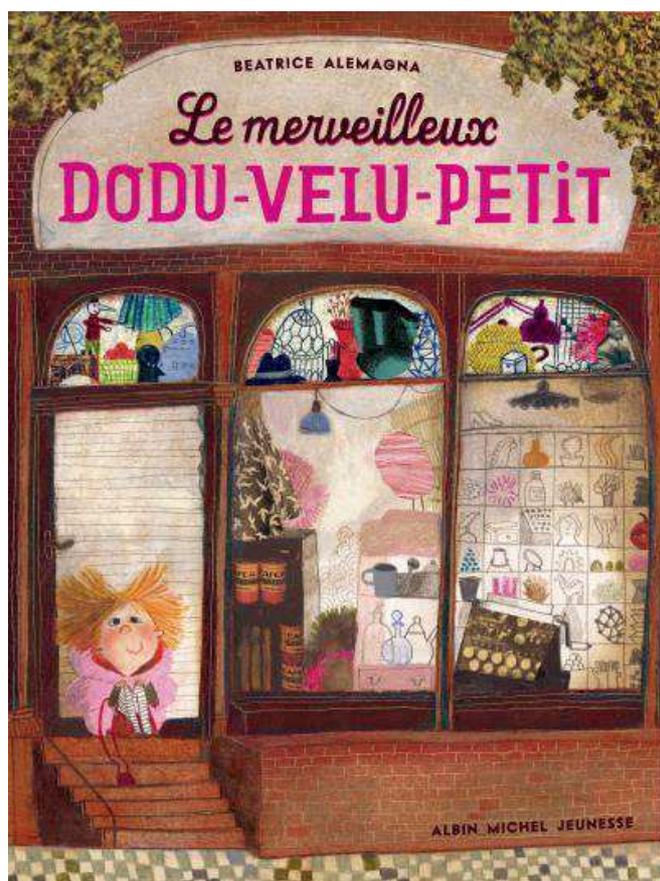


Chaque double page nous apporte un petit bout du secret... les textes sont d'une grande sincérité, d'une grande douceur, et les illustrations nous offrent des portraits d'enfants frais, malicieux, authentiques. C'est un album d'une grande justesse ... un petit bout de poésie.

<http://casalaurette.over-blog.com/2015/05/c-est-quoi-un-enfant.html>

Le merveilleux Dodu-velu-petit

de Béatrice Alemagna - Littérature jeunesse



Le merveilleux Dodu-velu-petit Béatrice Alemagna

Albin Michel Jeunesse Nov. 2014 -
15.90 euros Album à partir de 5 ans

Ce livre fait partie de la sélection de
Ricochet

Thèmes : ville, imagination/fabulation,
affection/émotion, affirmation de soi

L'avis de Ricochet

Trop petite mais très futée, Edith, dite eddie, ressent souvent un sentiment d'inutilité. Alors, quand elle entend un matin sa grande sœur parler du cadeau d'anniversaire de leur mère, elle retient bien les mots magiques de son aînée : « dodu-velu-petit ». son manteau rose sur ses frêles épaules, les jambes galopantes, eddie court dans la rue et entreprend d'interroger les commerçants de son quartier : boulanger, fleuriste, antiquaire... aucun ne peut fournir de dodu-velu-petit à eddie mais ils lui offrent de bon cœur un petit produit issu de leur boutique.

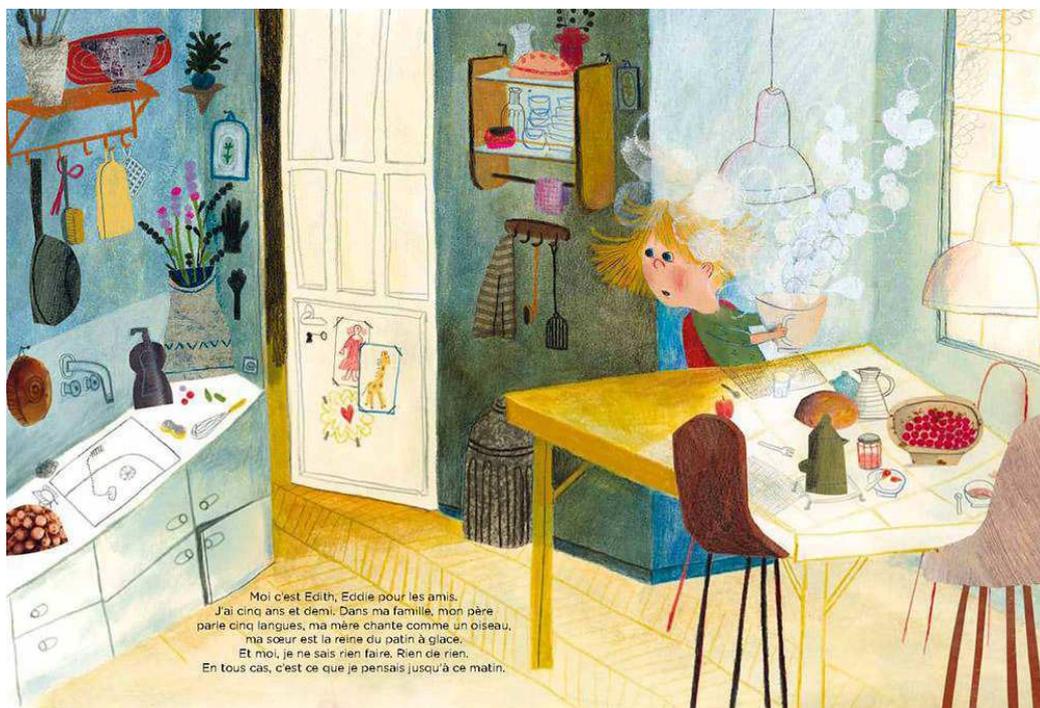


Découragée, effrayée par le couteau du boucher, Eddie finit épuisée contre une maison. C'est le moment que choisit une petite boule hirsute, fluorescente, pour se manifester. Eddie a enfin trouvé son dodu-velu-petit ! Il lui faudra encore l'attraper, le laver avant de l'offrir à sa maman ravie.

Charmante histoire farfelue et drôle, au titre merveilleusement prometteur, l'album soulève malgré tout des sujets profonds, émouvants. La jeune Eddie représente l'enfance dans toute sa candeur, sa fragilité et son amour instinctif de la vie, des autres. L'existence réelle du dodu-velu-petit (ça roule en bouche...) reste à prouver, et le lecteur se plaît donc à rêver, imaginer comme le fait la petite héroïne – j'aime assez l'idée du dodu-velu-petit en ramasse-trésor, museau à l'avant. Tout est possible quand on est un enfant.

Et puis, il y a ces fantastiques dessins sur des fonds crème, incursions dans la ville toute de guingois et ses commerces de proximité, ses vitrines aux mille et un détails à observer encore et encore. Petite abeille fluorescente allant et venant, Eddie ne s'en prive pas et nous avec, soulevant les grands rabats, furetant dans les rayons. C'est un ouvrage excentrique, aux propos intelligents et tendres, en résumé un album à ne pas oublier. Et au prochain anniversaire, ne vous étonnez pas de vous voir demander ou offrir un dodu-velu-petit, le nouveau cadeau qui rend heureux !

<https://education.francetv.fr/matiere/litterature/ce1/article/le-merveilleux-dodu-velu-petit-litterature-jeunesse>



Moi c'est Edith, Eddie pour les amis.
 J'ai cinq ans et demi. Dans ma famille, mon père
 parle cinq langues, ma mère chante comme un oiseau,
 ma sœur est la reine du patin à glace.
 Et moi, je ne sais rien faire. Rien de rien.
 En tous cas, c'est ce que je pensais jusqu'à ce matin.

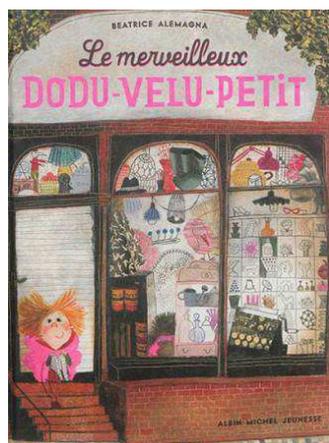
"Le merveilleux Dodu-Velu-Petit"

Le Blog de Sophie Van der Linden

9 déc. 2014 - Par svdl - Critique en littérature pour la jeunesse

Le merveilleux dodu-velu-petit Beatrice Alemagna

Surgi comme un pantin hors de sa boîte, on attrape au vol un album délicieusement survolté et profondément bienveillant.



Elle se prénomme Edith, mais ses amis l'appellent Eddie. Et tout est dit. Beatrice Alemagna, dont les livres aux illustrations-tableaux composées sur d'admirables déséquilibres ont fait la notoriété mondiale, semble, avec ce dernier titre, comme entraînée à la suite du courant d'air frais déplacé par son personnage virevoltant et déterminé. De l'écriture de l'album comme une fuite en avant. Car Eddie et sa doudoune rose fluo mènent la danse et font basculer l'équilibre des pages vers une authentique narration en images.

Un rose qui apporte magie et chaleur dans la profusion du monde et des objets aux couleurs doucement éteintes, comme un néon éclairerait un grenier encombré. L'énergie d'Eddie est celle de l'Enfance. Sans limite, elle accomplira des miracles, soutenue par la trame ancestrale des contes sur laquelle les commerçants bienveillants s'incarnent en Baba Yaga modernes. Tout, dans cet album, de son exergue (1) à cette poignante avant-dernière page montrant la joie et le soulagement d'Eddie comme l'image même du Bonheur, est un message de confiance et de générosité envers l'enfance.

En témoigne cet artifice d'une page en rabat qui, à défaut d'un déploiement surprise ou d'un panorama exceptionnel, montre tout simplement l'allongement de la file d'attente d'un magasin, en un subtil soutien aux jeunes trop timides qui vivent avec peine la pression des adultes...

Moderne, inventive et délicate, en retrouvant le génie de l'enfance, Beatrice Alemagna signe ici un album appelé à devenir un classique.

(1) C'est mieux que les petits enfants vivent une vie ordonnée.

Notamment s'il peuvent l'ordonner eux-même. (Fifi Brindacier)

Beatrice Alemagna, Le Merveilleux Dodu-Velu-Petit, Albin Michel, 2014, 15,90 €

<http://www.svdl.fr/svdl/index.php?post/2014/12/09/avent-09>



"Le merveilleux Dodu-Velu-Petit"

Quelques secondes d'attention...

Interview de Beatrice Alemagna

En l'abordant rarement de plein fouet, votre œuvre, Beatrice, remue souvent la question du temps. Elle est là, sous-jacente, présente, protéiforme, en soubassement, aussi bien, par exemple, dans *Oméga* et *l'Ourse* ou dans *Histoire courte d'une goutte*, que dans *Après Noël* ou dans *Une maman trop pressée*.

Est-ce que le temps est un thème qui revient malgré vous, à votre insu, et s'immisce dans vos histoires sans y avoir été particulièrement invité ou bien est-ce un thème auquel vous donnez volontairement une place importante dans votre création ?

Beatrice Alemagna : C'est sans doute les deux. Le temps s'invite, je dirais presque comme une vraie présence, dans mes histoires. Il est là, il me dicte des règles bien précises, il m'impose différentes choses. De toute façon, j'ai appris que même si je ne parlais pas de lui, le temps était tout de même là, précisément en raison de son absence tangible. Car l'absence du temps dans une histoire, dans un récit, c'est littéralement parlant, déjà une prise de position. Pour mes dessins, c'est la même chose. J'aime les images intemporelles, qui ne parlent pas d'un temps particulier ou d'une époque précise. Par exemple, je me dis que jamais je ne mettrai un téléphone portable dans un de mes dessins, que jamais les enfants de mes dessins n'auront une console de jeu électronique à la main. Ces

« absences du temps » sont déjà une manière d'en parler, je crois. Et bien sûr, il y a aussi le temps réel dont on se sert pour lire : ce serait beau si ce temps-là était véritablement suspendu, le temps de lire un livre.

Bien que le rythme de certains de vos albums soit plutôt lent – et de là provient une partie de leur puissance d'évocation –, vos personnages n'attendent pas. Ils avancent, sont actifs, bien souvent dans une quête. La goutte s'écoule, le lion se cherche un avenir, *Oméga* est en quête de l'ourse, elle-même en quête de subsistance, et Karl Ibou cherche l'Autre. Ces situations se traduisent par des mouvements temporels pouvant de prime abord sembler contradictoires. D'un côté un étirement du temps, et de l'autre, sa condensation traduite par une efficacité de l'action et l'aboutissement rapide de la quête du personnage : par exemple le lion, en moins d'une journée qui pourrait être une semaine, un mois, une année, trouve un sens à son existence.

L'apparent conflit temporel apparaît aussi dans le rapport texte-image, comme c'est le cas dans *Histoire courte d'une goutte* ou dans *Une maman trop pressée*, où l'urgence de la maman, traduite par la mise en forme de la typographie et la légère folie du dessin, est taquinée par des images qui viennent illustrer le texte avec un temps de retard.

Est-ce le support de l'album qui suggère, implique, impose, rend possible ce traitement du temps ? Par support de l'album, j'évoque ici un support narratif dans lequel on ne peut pas prendre son temps comme dans un roman, dans lequel la construction de l'histoire, le rapport texte-image, l'exploitation du format du livre, tout cela peut (ou doit) faire sens.

B. A. : D'après moi, l'album est un objet qui se rapproche du court-métrage. Il se doit de condenser les éléments, de raconter en une brève parenthèse des tas de choses. Il comprime donc le temps, le déforme. Malgré cela, il ne faut pas que le temps dont a besoin une narration soit malmené. Chaque histoire, chaque narration a des rythmes bien précis et je pense

Guillaume Guéraud, Beatrice Alemagna, *Oméga* et *l'Ourse*, © Panama, 2008



Beatrice Alemagna, *Après Noël*,
© Autrement jeunesse, 2001

quelque chose de l'herbier de fortune, de la boîte à trésors de l'enfance, celle où l'on garde précieusement tout ce qui paraît si futile, sale, bon à jeter, aux yeux des adultes.

Cette question du temps ne serait-elle pas en fait très solidaire de votre rapport à la vie et à l'enfance ?

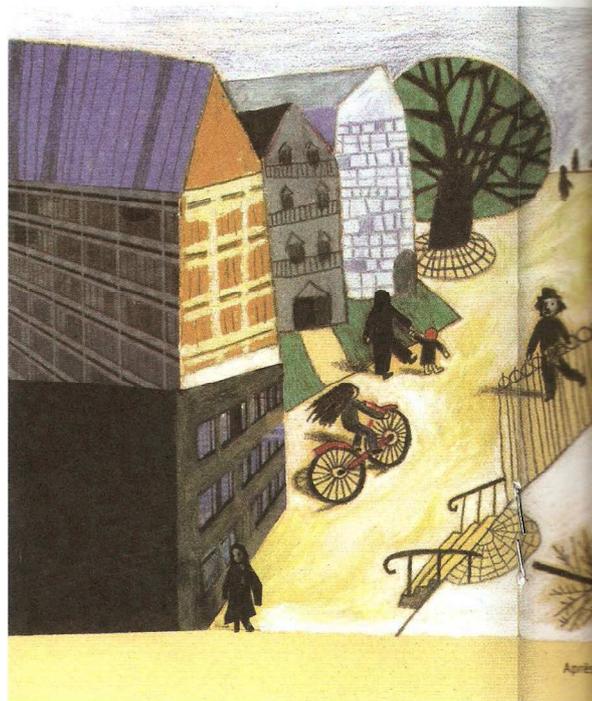
B. A. : Bien sûr. J'ai toujours été une enfant considérée comme « lente ». Je ne faisais jamais les choses au même rythme que mes copains. Quand je marchais, je ralentissais le pas face aux gens pour bien les observer. Tout était prétexte à observation, à étude visuelle. J'aimais par-dessus tout (et j'aime encore) prendre le temps de BIEN regarder : décortiquer les images, essayer de les réinterpréter dans ma tête, les redessiner avec mon imagination. Si je n'avais pas aimé faire ça de cette manière, je ne crois pas que je serais devenue illustratrice, ni auteure, d'ailleurs. C'est un exercice qui demande toujours beaucoup de temps et qui laisse souvent les gens perplexes.

Dans C'est quoi un enfant ? vous écrivez : « Les enfants qui ne veulent pas grandir ne grandiront jamais.

Alors, même adultes, ils seront émus par des petites choses : un rayon de soleil ou un flocon de neige ».

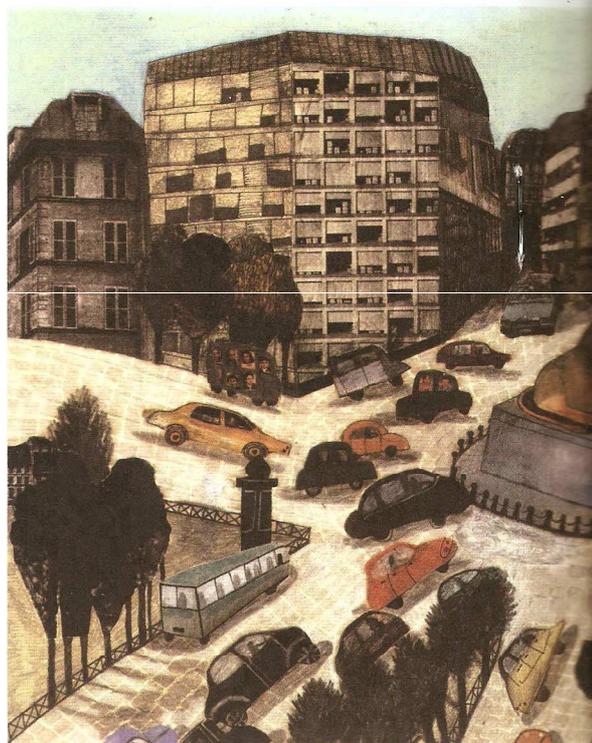
Ce rapport aux petites choses, à celles qui disparaissent parce qu'on n'a pas pris le temps de les regarder, caractérise-t-il l'essence de l'enfance ?

B. A. : Pour moi, cela va sans dire. Les enfants ont du temps. Ils aiment le temps, ne font jamais plus d'une seule chose à la fois. Ils découvrent, apprennent et absorbent avec les yeux, les mots. Cela demande beaucoup de concentration. Je dirais presque que les enfants ont un énorme besoin d'arrêter le temps.



Vous nous livrez, avec une légère ironie, une vision triste et plutôt pathétique de ces humains qui s'enlisent dans des files d'attente et perdent du temps parce qu'ils sont trop pressés (la queue au supermarché dans Karl Ibou, avec cette femme qui pleure ; les visiteurs devant le Centre Georges Pompidou dans Un lion à Paris ; la maman d'Augustin qui passe un temps fou à chercher partout son enfant qui était tout près d'elle).

À côté de ces êtres qui semblent perdus, dont les facultés sensorielles sont totalement amoindries, vous créez des personnages tels qu'Oméga ou Jo, qui ont besoin, eux, d'être confrontés à une réalité sensitive, tactile : Oméga a nécessairement besoin de sentir

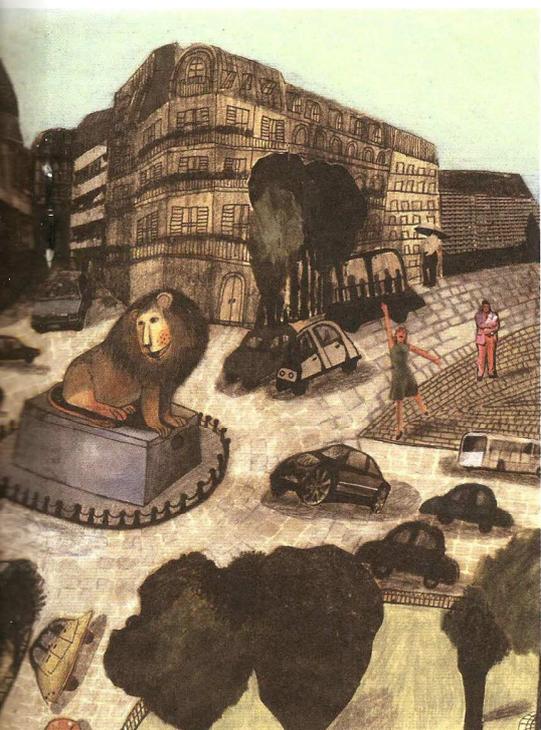


Beatrice Alemagna, *Karl Ibou*,
© Autrement jeunesse, 2008



Après Noël, Nina a fait des courses de vitesse avec son nouveau vélo.

l'ourse, son poil, sa masse ; Jo a besoin de dormir avec les singes, de se mêler à eux, de goûter à leur nourriture pour aller jusqu'au bout de sa quête. Ceux-là, qui vont à la rencontre de la réalité physique, se distinguent par deux autres caractéristiques : ils sont toujours marginalisés, et ils s'ennuient dans «notre» réalité : le lion s'ennuie dans sa savane, Oméga s'ennuie à l'école, Karl Ibou et son oiseau s'ennuient chez eux, Jo s'ennuie dans la vie qu'on lui a choisie, les enfants qui entourent Clara sont désœuvrés... Et chacun s'en sort, trouve sa voie pour sortir de ce temps de latence infructueux : le voyage, le rêve, la rencontre de l'autre, l'imaginaire, les livres... L'existence



de tout un chacun est-elle donc déterminée par la prise en main de son rapport individuel au temps ?

B. A. : Je crois qu'il y a bien de cela, oui. Et plus exactement, l'existence de mes personnages est souvent déterminée, marquée et justifiée par un laps de temps qui s'écoule entre un départ et une arrivée. L'amorce de mes livres repose fréquemment sur un départ. Gisèle de verre part de chez ses parents avec sa valise, Jo fait de même, ainsi que le lion ou Oméga en sortant par la fenêtre de sa chambre. À la fin de leur récit, les personnages arrivent toujours quelque part. Après un voyage réel, initiatique ou bien juste rêvé.

Je pense qu'on peut dire que ces voyages sont pluriels aussi d'un point de vue émotionnel. Tout comme la plupart de vos albums.

Vos albums parviennent à conjurer l'ennui et la marginalité. Ils rendent hommage à la vie et pourtant, c'est bien souvent une odeur de poudre de bonheur éphémère et de tristesse qui flotte dans l'air après le mot «Fin» qui les clôt... Un sentiment de nostalgie à s'y méprendre. Mais surtout, la traduction objective (tout, en apparence, semble appartenir à un temps réaliste) d'une temporalité des plus individuelles et subjectives. Vos albums concentrent une force littéraire et graphique qui trouve sa tension dans l'expression de la nuance qui existe entre «voir» et «regarder». Et si le temps de l'homme moderne le pousse à tout voir et à avoir tout vu, les enfants et vos albums nous rappellent l'importance de regarder. Tout n'est fondamentalement qu'une question de temps, celle d'accorder à la vie quelques secondes d'attention !

Propos recueillis par
Dorothée Copel



Beatrice Alemagna, *Jo singe garçon*,
© Autrement jeunesse, 2010

Beatrice Alemagna, *Un lion à Paris*,
© Autrement jeunesse, 2006



"Un lion à Paris"

À l'école de Munari

[ZOOM SUR]

Gros plan sur un visage. Triste peut-être, puisqu'il semble en larmes. On tourne la page et l'impression se fait certitude : Gisèle pleure. Par un jeu savant sur le papier calque, Beatrice Alemagna parvient à rendre sensible – mieux, poignant – le drame de cette enfant transparente, qui brille, scintille, se confond

avec tous les objets, affiche aussi sans remède ses pensées les plus intimes à la curiosité du monde.

Pour échapper à cette mise à nu, Gisèle fuit. Assumant finalement avec le sourire ce statut de paria, frêle et lumineux, qui la condamne aux marges du monde.

Ce dévoilement terrible, implacable, effraie ceux qui préfèrent ignorer la vérité. Mais

les lecteurs de *Gisèle de verre* ne sont pas de ceux-là, qui retrouvent la force de son expression dans les Portraits, que l'artiste italienne livre au même moment. L'animation en moins.

Car Beatrice Alemagna aime interroger le corps, structure et mouvement. Le plus parlant des exemples reste *La Promenade d'un distrait*.

Adaptant en album comme en film d'animation (proposé en complément sur un DVD)

l'une des *Favole al telefono* (Nouvelles au téléphone)

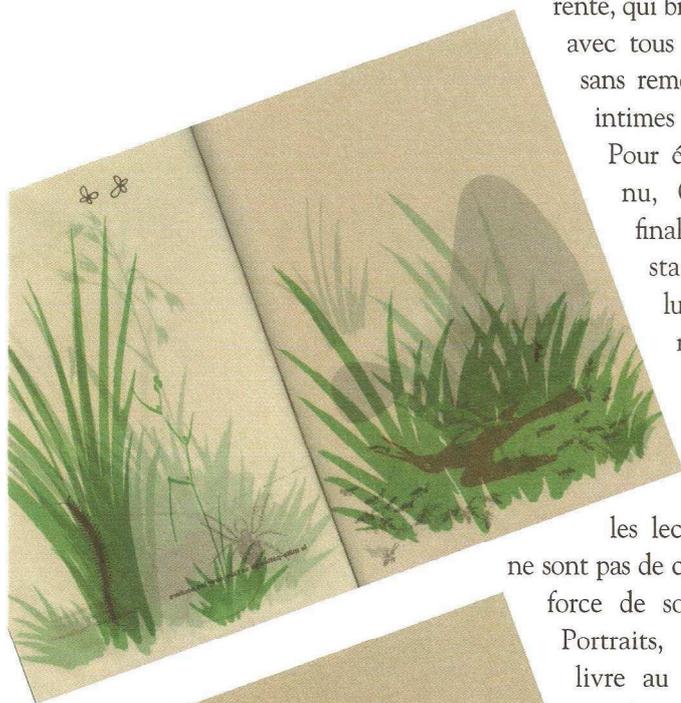
imaginées par Gianni Rodari (1920-1980), qui nourrissent son enfance, la jeune créatrice s'ingénie à jouer du fragment, membre tronqué, tête emportée, jusqu'à la dislocation du gamin. Mais le scénario, terrible dans ce synopsis lapidaire, n'est pas le moins du monde cruel.

S'il enfreint les mises en garde protectrices de sa mère, l'enfant échappe à toute sanction, fêté à son retour comme

au terme d'une nécessaire initiation. Seule compte l'expérience du monde. C'est sans doute ce qui unit Beatrice à ses héros, inventifs et sans prudence. Et sa dispersion apparente tient moins de la distraction que de cette fuite à laquelle Gisèle se résigne pour accomplir son destin.

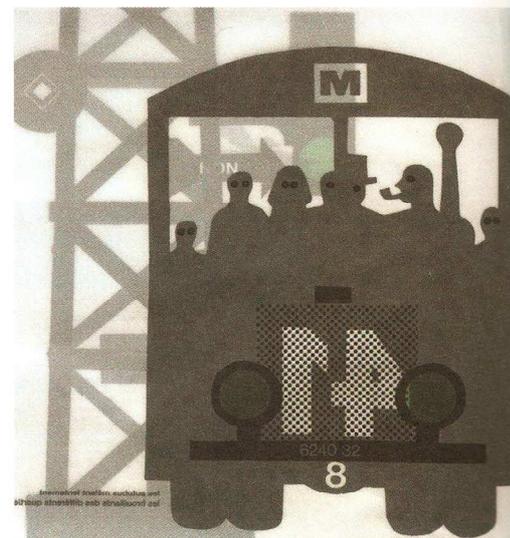
Dans ce travail sur le dévoilement, l'observation clinique du monde, qui marie la science de l'entomologiste et la grâce du poète, l'enfant de Bologne a un maître : Bruno Munari (1907-1998). Ce plasticien milanais, peintre, graphiste et designer, se voulait aussi éducateur. Et tout en livrant, sur près de soixante-dix ans de publication, une véritable théorie de l'art, il sut consacrer près du quart de sa production littéraire aux enfants, notamment lorsqu'il dirigea chez Einaudi la collection d'albums « Tutti bambini » (1972-1977).

Outre qu'il y accueillait des textes de Gianni Rodari, qu'il illustrait lui-même, Munari y multiplia les aventures esthétiques ; des *libri illeggibili*, « livres illisibles », où il n'y a aucun mot, seulement des formes et des couleurs, des séquences rythmiques et des contrastes à décrypter, à ce chantier des *Prélivres*, dont l'aboutissement est la création d'une boîte-bibliothèque de douze ouvrages carrés (10 x 10 cm) logés dans un coffret et qui jouent de la matière, bois, carton, papier, tissu-éponge, feutrine ou plastique, et des couleurs comme des formes. Pour que la surprise soit le seul moteur de cette



Dans la nuit noire,
Bruno Munari,
© Seuil Jeunesse, 1999
pour l'édition française

À droite:
Dans le brouillard de Milan,
Bruno Munari, © Seuil Jeunesse, 2000
pour l'édition française



lecture sans signes (1980). C'est cependant à une autre veine de Munari que Beatrice Alemagna a le plus emprunté. Celle des «aventures graphiques» que sont *Dans la nuit noire* et *Dans le brouillard de Milan*.

Dans la nuit noire, d'abord. Au cœur d'une exploration en trois temps – la nuit en ville, la prairie le jour, le monde sans lumière de la grotte –, Munari poursuit sa quête poétique d'un sens qui tient à la maîtrise du matériau plutôt que du langage, facultatif ou souvent absent. Dans l'épisode central, le support du calque permet la perception de plans successifs où les us et coutumes minuscules de la vie des insectes sont peu à peu dévoilés, puis masqués, comme le drame qui offre un festin aux fourmis et que le lecteur découvre fortuitement avant de plonger dans d'autres abîmes. Souterrains. C'est cette science de l'espace qui double celle de la narration et qui fait la signature romanesque de Munari. Celle que fait sienne Alemagna, en héritière assumée.

Dans le brouillard de Milan renverse la perspective. Comme dans *Amarcord* de Federico Fellini, le rêve est d'autant plus fort que la visibilité réduite étend un voile d'irréalité sur le quotidien. C'est par le filtre du calque que l'on entre dans la ville, que les oiseaux évitent, eux. Qu'on y découvre, au hasard de la circulation, les véhicules urbains qui se masquent les uns les autres, conformément aux alertes répétées dans les gares. Certes, la pose spectaculaire, tonitruante même,

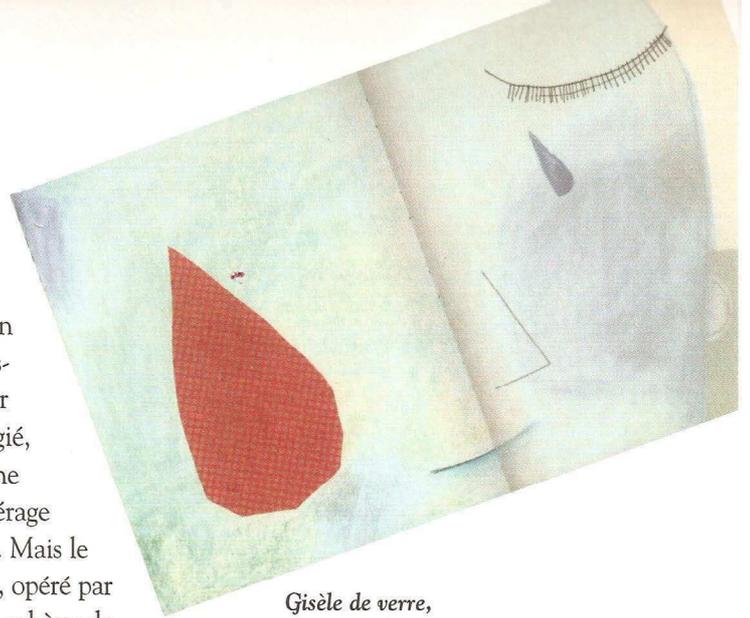
proposée par un passage au cirque pour une répétition générale, qui transforme le spectateur en visiteur privilégié, bouleverse la donne et redonne au repérage ludique la priorité. Mais le retour à la maison, opéré par le parc municipal, achève de brouiller les pistes, et le danger de l'égarément persiste, à peine tempéré par la magie onirique d'une nature d'autant plus embrumée qu'elle a perdu ses couleurs.

Ce travail sur la matière, la découpe et le support, d'autres s'en sont inspirés. Si l'emprunt est moins littéral, on ne peut pas ne pas signaler le miracle de finesse de *Lundi*, cet album d'Anne Herbauts qui traite de la disparition jusqu'à donner au relief d'une forme invisible la mission de marquer l'absence, tandis que le grammage des feuilles de papier s'allège jusqu'à sembler lui-même perdre sa consistance.

Mais certains ont retenu davantage de Munari que son interrogation des formes et des couleurs, ou son obsession de proposer à lire autre chose que des mots. C'est là qu'il faut situer l'engagement d'Hervé Tullet, qui, de *Moi, c'est Blop!* au *Grand Livre du hasard*, offre une vision encyclopédique de ces déclinaisons. Avec, là encore, quelques recours au papier transparent pour faire du nuancier une aventure de lecture.

Parce que le monde à découvrir de Munari est à réinventer sans cesse.

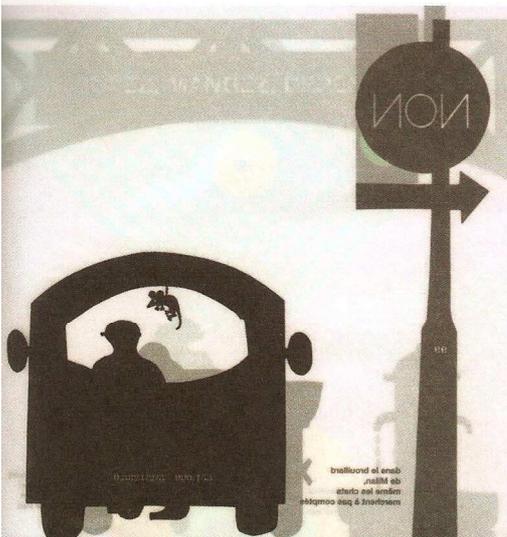
Philippe-Jean Catinchi



Gisèle de verre,
Beatrice Alemagna,
© Seuil Jeunesse, 2002



La Promenade d'un distrait,
Beatrice Alemagna,
© Seuil Jeunesse, 2005





Beatrice Alemagna – Entretien

par Marie Saint-Dizier qui est l'auteur de nombreux romans, albums et documentaires pour les enfants.

Marie Saint-Dizier a une licence de philosophie et un DEA de sciences sociales à Paris. Elle joue Molière et Camus avec une troupe de Toulouse, puis décide d'écrire des livres pour enfants. Elle a à son actif une cinquantaine de récits, comptines, livres de souvenirs et documentaires publiés surtout chez Gallimard Jeunesse, traduits dans de nombreuses langues. Sa reconnaissance est donc internationale. Elle a participé à la conception de la collection « Découvertes Benjamin » chez Gallimard, pour laquelle elle écrit des documentaires. Elle traduit de nombreux textes d'auteurs anglo-saxons : Mark Twain, Quentin Blake, Allan Ahlberg, Maurice Sendak et la plupart des récits pour enfants de

Roald Dahl.

Elle intervient régulièrement auprès de classes et fait des conférences sur l'humour, la traduction, les contes merveilleux et la chanson française à propos de laquelle elle a écrit : *Les Refrains de notre enfance* (Autrement). Elle anime des stages de formation d'albums à l'étranger et des ateliers d'écriture avec les adultes à partir du souvenir des contes. Elle donne des spectacles dits et chantés pour tous les publics.

Le pouvoir fascinant des histoires

- Marie Saint-Dizier 2009 - Éditeur : Autrement

Sommaire :

I. Les livres pour enfants donnent-ils des armes pour affronter le monde ?

II. Le grand chaudron des histoires : lire, écrire et vivre des histoires

III. Y a-t-il des livres que l'on relit toute sa vie ?

IV. Ce que leur disent les livres pour enfants (Entretiens et correspondances)

Page 197 à 200 - Quentin Blake – Entretien

Page 201 à 207- Beatrice Alemagna – Entretien

Premières lignes

Je rêvais qu'on vienne me sauver au fond d'un trou. Venue de Bologne à 24 ans, Beatrice Alemagna a imposé très vite son style graphique et sa personnalité exceptionnelle. Ses albums partent d'une idée très simple : un enfant qui s'égaré dans un supermarché, une petite fille en verre perdue dans une ville inconnue, un lion qui cherche sa place à Paris dans l'indifférence générale, un enfant qui perd...

Consultation payante

Beatrice Alemagna

Mis en ligne sur Ricochet le 18 nov. 2008



Petite déjà, Beatrice Alemagna fabriquait ses propres livres.

A huit ans à peine, elle ambitionne d'être un jour "peintre de roman". Etoile montante, Beatrice Alemagna est aujourd'hui une créatrice talentueuse dont le travail est régulièrement primé. Affichiste pour le Centre Pompidou, auteur et illustratrice d'une quinzaine d'albums publiés chez plusieurs éditeurs, il lui arrive aussi de poser ses images sur les textes d'auteurs tels que Apollinaire, Queneau, Kristof, Huxley, Buten, Grossman, Tchekhov, Dahl, Rodari ou Guillaume Guéraud. Dans ses livres illustrés, l'artiste italienne façonne des êtres qui sont à la recherche de leur place dans le monde et qui ne manquent pas de revendiquer leur différence. A côté de ses textes, son talent s'exprime à merveille dans ses compositions soignées arborant des techniques mixtes. Ce n'est donc pas étonnant que ses expositions personnelles traversent les pays, de la France au Portugal, en passant par l'Italie, le Japon, l'Allemagne. Sans tarder, que diriez-vous d'un café compagnie de l'artiste italienne, histoire de pénétrer dans son univers si singulier ?

- A quel "héros"/ personnage de fiction vous identifieriez-vous volontiers ?

Elle n'était pas un super héros, mais c'était mon idole.

[Fifi Brindacier](#), ou Pippi Calzelunghe en italien. Cette héroïne charmante vivait seule, dans la plus grande autonomie, sans besoin de personne, se défendant parfaitement de tout et de tous. Dans une maison de rêve, elle brossait le sol en faisant du patin à roulettes et coupait les spaghetti avec des ciseaux.

Toujours heureuse, elle dormait en serrant un vrai petit singe et se promenait à cheval. Seulement à Noël, elle avait un coup de blues.



- Quelle utopie seriez-vous prête à défendre ?

Jeter des bébés poissons tous les jours, dans toutes les mers du monde, en partant le matin très tôt avec de petits bateaux à voile (histoire de ne pas polluer), interdire la pêche pendant... mettons cinq ans (on ne mangerait plus que du poisson congelé). On rendrait ainsi la mer à nouveau peuplée des espèces en voie de disparition, comme l'hippocampe touffu, la baleine fluo, le requin chauve et le chevalier de rivière.

- A part être écrivain ou illustrateur, que rêveriez-vous d'être ?

Bien que mon envie d'écrire et d'illustrer soit arrivée assez précocement (dès l'âge de huit ans j'ai souhaité que ce soit mon métier, une fois adulte), quand j'étais petite, j'aurais aimé être danseuse de cirque sur poney. Habillée d'un costume en organza rose. Ou chanteuse. Toujours habillée en organza rose, évidemment.

- Où écrivez-vous ? Quel est le lieu qui vous inspire le plus ?

Je n'ai pas de lieu pour écrire. Cela peut m'arriver dans le métro ou bien sous la couette. Mais depuis toujours, je ne sais pourquoi, je n'arrive pas à me rappeler de mettre un calepin ni un stylo, dans mon sac.

Je me retrouve toujours à devoir emprunter des crayons sans pointes, à griffonner des lettres illisibles sur des tickets de caisse et à les perdre immédiatement après. C'est assez insupportable, comme démarche.

- Quel est le sentiment qui vous habite le plus souvent ?

L'envie de serrer les arbres. Et de serrer les gens aussi.

- Quels genres de livres vous tombent des mains ?

Les « livres-produits-prêt-à-consommer », ceux dont le titre est illisible et les biographies des stars de la télé.

- Que redoutiez-vous enfant ?

Qu'un jour je me retrouve à devoir conduire une capsule cosmique sans avoir lu les instructions, que ma sœur me réclame le lit d'en haut, que notre maison sorte des longues pattes et se transforme en araignée géante, que j'aie à subir la présence des poux pendant toute ma vie et qu'on m'oublie dans les toilettes d'une aire de service où je resterais à attendre en vain le retour de ma famille. J'ai toujours été très peureuse.

- Vous arrive-t-il de côtoyer des êtres imaginaires ?

Des fois, mais sans que je le sache au moment même. Après coup je me dis: « tiens... ! »

- Que feriez-vous ou diriez-vous à un ogre s'il vous arrivait d'en croiser un ?

J'adorerais ça. Premièrement je lui ferais un compliment du genre « T'as de la chance d'être un ogre, tu sais » pour lui communiquer ainsi mon admiration, ensuite je lui demanderais d'un ton amical s'il a faim, (pour assurer le calme de l'échange) et ensuite je lui proposerais de m'installer dans son oreille pendant qu'il dégringolerait à toute vitesse du haut d'une colline.

- Qu'avez-vous conservé de l'enfance ?

La peur d'être abandonnée, le fou rire, l'enthousiasme pour les imprévus, la détestation du réveil et l'envie de fuir.

- Selon vous, qu'est-ce qui fait vendre un livre ?

Ceci est un grand mystère pour moi, mais je crois qu'il vaut mieux que je ne le sache pas.

- Quel qualificatif vous colle à la peau ?

Irrationnelle et hypersensible, je crois, hélas.

- Quelle est la meilleure phrase qu'un enfant vous ait dite ?

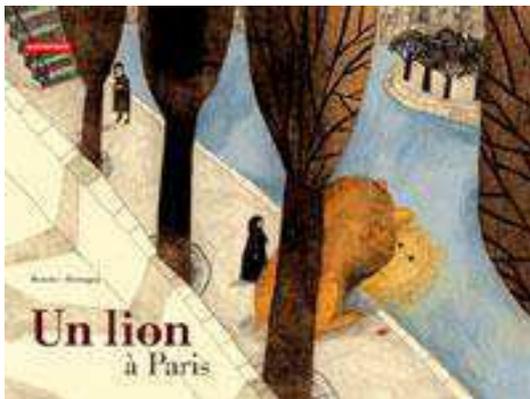
Tout compte fait, vous ne dessinez pas si bien que ça.

- Quelle est votre définition du bonheur ?

Etre heureuse là, dans un point précis de mon être, sans rendre quelqu'un d'autre malheureux.
Et aussi le partage entier de quelque chose avec quelqu'un.

- Si vous aviez la possibilité de recommencer, que changeriez-vous ?

Si je pouvais recommencer ma vie, j'essaierai d'ouvrir plus tôt les yeux, sur les choses.
Et puis j'essaierai d'apprendre à m'aimer plus, à me donner plus aux autres, m'ouvrir d'avantage, abandonner mes peurs.



- Enfant, quel genre de lecteur étiez-vous ?

Paresseuse, mais très très fidèle.

Je rêvais beaucoup sur les albums. Sur les odeurs des encres, le brillant des couvertures.

J'avais une vraie prédilection pour « Marceline et le monstre » de Victoria Chess.

Marceline, c'était la petite fille, cette petite horreur de fille si humaine, si surprenante pour moi, petite et horrible à mon tour. Je feuilletais ces pages et j'y voyais un scandale merveilleux : on ne cachait plus l'horreur, on le montrait, fièrement et de manière drôle. Cette Marceline à la tête de musaraigne, avec ses petits yeux perçants et ses mains d'araignées, elle m'a marqué à vie.

Et puis j'aimais très fort "La souris qui reçut une pierre sur la tête..." illustré par Etienne Delessert dont le trait du dessin et les couleurs m'émerveillaient.

Et encore les "fables italiennes" d'[Italo Calvino](#), que ma mère lisait à ma soeur et moi au bord du lit, en appuyant sur les mots de sa voix douce.

Et puis j'adorais toutes les histoires de [Rodari](#) que je trouvais renversantes de drôlerie.

Avec Rodari j'ai appris les sens de l'absurde et de l'incongru.

J'ai aussi grandi avec les "[Machines](#)" de Munari, un chef d'oeuvre du non-sens, bourré de morales loufoques et avec tous les albums des éditions féministes "du côté des filles", enfin, je crois que vous appeliez cette maison "les éditions des femmes".

J'étais folle de deux livres en particulier de cette collection: "[Rose bombonne](#)" illustré par [Nella Bosnia](#) et "Mai e poi mai" (en français "Jamédlavie"), illustré par [Letizia Galli](#). Ces livres, je les ai tous rangés au même endroit, dans la même chambre qui était celle de mon enfance. Elle n'a presque pas changé depuis.

- Vis-à-vis de quoi vous sentez-vous impuissante ?

Des solitudes : celles des autres aussi.

- Quel est l'animal auquel vous ressemblez le plus ? Pourquoi ?

Je crois que je ressemble à un marcassin. Pas encore tout à fait sanglier.

Je rumine seule dans la forêt, je renifle les fruits inconnus, je boulotte des châtaignes et je pars au galop tout d'un coup, sans raison.

- Quel est le mot que vous préférez dans la langue française ?

J'aime bien le mot « frappadingue » car quand je l'entends cela me surprend toujours, le mot « gratte-ciel » car j'imagine des choses sales et poétiques à la fois et votre expression « coucou la praline ou la praline coucou » que je ne maîtrise toujours pas.

- Que souhaiteriez-vous que l'on retienne de vous ?

Je ne sais pas. J'espère le savoir plus tard, dans mon existence.

Vos Livres

- Quelle est votre dernière sortie pour la jeunesse ?

« [Oméga et l'ourse](#) » écrit par [Guillaume Guéraud](#).

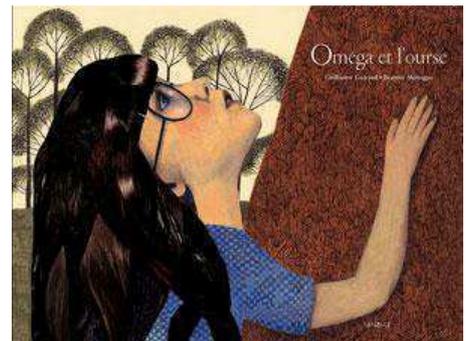
Cette collaboration est née d'une idée que je n'arrivais pas à mettre en forme.

J'avais vu un dessin au fusain de Munch qui s'appelait justement « Oméga et l'ourse » et cette image de jeune fille ouvrant grand les bras à un ourse, m'avait beaucoup séduite.

J'avais alors eu l'idée d'une histoire où une fille accepterait de se faire manger par amour.

J'ai demandé à Guillaume s'il voulait bien s'en occuper et il a écrit ce texte que j'ai trouvé très fort et très doux, en même temps.

Il y avait ici ce compromis fascinant entre un texte pour les enfants et un « sous-texte » (l'assujettissement à l'amour d'un autre être) pour les adultes. Panama m'a proposé ce grand format qui m'a permis beaucoup de liberté.



- Le(s) livre(s) dans votre production dont vous êtes particulièrement fière ou qui vous laisse(nt) un souvenir particulier

Je me reconnais dans chacun de mes textes mais d'avantage dans « [Un lion à Paris](#) » et « [Gisèle de verre](#) ». Le lion et Gisèle sont à la recherche de leur place à trouver dans le monde, conscients de leur décalage avec les autres. Cette sensation m'habite aussi au quotidien.

Mais c'est un peu la même chose avec « [Mon Amour](#) », « [Le secret d'Ugolin](#) » et la petite fille d'« [Après Noël](#) » qui regarde en dehors sa fenêtre.

Mes personnages regardent souvent « dehors » d'un air songeur. [Karl Ibou](#) aussi.



- Quel est le thème que vous aimez davantage traiter ?

Sans l'avoir prémédité auparavant, je découvre, depuis quelque temps, que mon travail tourne la plupart du temps autour de l'identité des êtres. Ce sujet me passionne et m'interroge sans cesse, mais je ne demande qu'à découvrir d'autres préoccupations, à l'intérieur de moi.

Un jour mon éditeur (Christian Demilly ndr) m'a dit cette jolie phrase: « Tu fais comme les grands artistes : tu tournes toujours autour du même thème sans jamais te répéter ».

Je ne sais pas si c'est vrai, mais cela m'a fait un énorme plaisir.

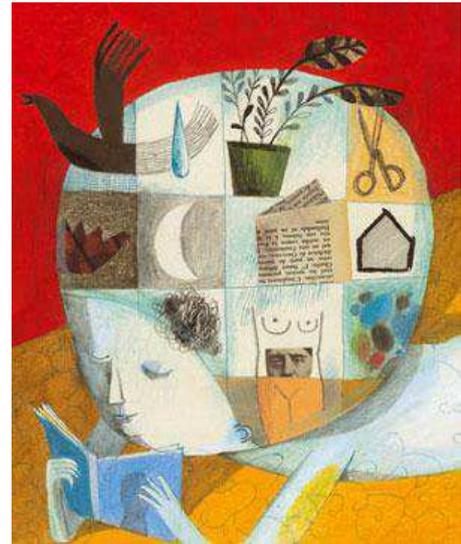
- D'où est né votre premier livre/ illustration ?

D'un après-midi ennuyeux, de l'envie d'offrir un livre fait par moi ou d'un sentiment que je voulais exprimer, je ne sais plus.

Ce livre s'appelait « Céleste la peste », je l'ai écrit en rime et dessiné à l'encre de chine sépia.

Un autre de mes premiers livres était un cahier entier rempli de petites filles aux habits extravagants.

Ce qui me semble aujourd'hui raconter déjà mon amour pour les portraits et les listes.



- Quel livre en littérature de jeunesse auriez-vous voulu écrire ou réaliser à la place d'un autre ?

Je trouve que « [Le canard, la mort et la tulipe](#) » de [Wolf Erlbruch](#), est un très très grand livre. Des fois je me demande pourquoi n'y avais-je pas pensé moi-même. Mais après je me réponds simplement que, même au cas très improbable et extraordinaire où j'y avais pensé par hasard, je ne l'aurais jamais fait aussi bien !

- Sur quel projet travaillez-vous actuellement ?

J'ai travaillé presque 6 mois sur des sculptures en céramiques, papier mâché, tissu et laine bouillie pour l'exposition sur le cauchemar du prochain salon du Livre de Montreuil.

Et aussi, je viens tout juste de terminer un livre brodé avec la laine pour la maison d'édition Phaidon, en Angleterre, dont j'ai écrit le texte et qui va sortir en anglais, italien et français en même temps. J'ai expérimenté une technique absurde, très « prise de tête » et je ne sais ce que tous ces mois de travail vont devenir. Cela fait toujours un peu peur de passer de l'original à l'impression sur papier.

- Où et comment vous voyez-vous dans 10 ans ?

Avec un regard plus apaisé, j'espère, et pleine d'autodérision...

Références :

Littérature de jeunesse

- Un livre pour la jeunesse qui vous a marqué petit ?
Voir question sur mes lectures d'enfance.

- Quels sont vos auteurs-illustrateurs de référence ou qui pour vous développent une approche intéressante ?

J'aime depuis longtemps le dessin d'[André François](#), [Munari](#), [Delessert](#), [Kveta Pacovska](#), [Wilkon](#), [Browne](#), avec un faible pour les histoires d'[Ungerer](#), les théâtres de [Luzzati](#), la poésie des images d'Oyvind Torseter, les petits mondes de [Kitty Crowther](#) et d'[Anne Herbauts](#), mais ces derniers temps mon intérêt se porte moins vers le dessin pour enfants et plus vers le dessin contemporain, vers d'illustrateurs comme Chris Johanson, Matt Greene, Amy Cutler, pour n'en citer que quelques-uns.

- Quels sont vos livres "coups de cœur", les "incontournables" en littérature de jeunesse ?

A part le livres dont j'ai déjà un peu parlé, je citerais le merveilleux « [Dominique](#) » de [William Steig](#).

Culture

- Un film, une photo/illustration qui vous touche ?

La [couverture du disque « Sgt Peppers Lonely Hearts Club Band »](#) me fascine depuis mon enfance.

Parmi mes films préférés il y a « L'argent de poche » de Truffaut et « L'enfance nue » de Pialat... dans les films d'animation j'adore [Swankmeyer](#). Tous ses « dialogues impossibles » et son « Alice », la plus belle jamais réalisée.

Les films qui me touchent le plus dans l'absolu ce sont ceux qui parlent avec la langue et les yeux des enfants...

- Un musicien

Il y a quelque temps Kitty (Crowther) m'a fait connaître le groupe belge Zita Swoon, que j'aime vraiment beaucoup.

Et je suis une fan absolue du group « Sigùr Ros », avec ses titres imprononçables.

Voir liens :

<http://fr.youtube.com/watch?v=vxc7r5Eo4oM>

et

<http://fr.youtube.com/watch?v=doc1eqstMQQ>

- Un lieu où vous aimeriez vivre

Là où tout à coup je ne saurais plus où je suis.

- Une phrase (une devise) qui vous guide

L'ordre est le plaisir de l'intelligence, le désordre le délice de l'imagination.

Blaise Pascal.

Cette phrase me suit à la trace.



Actualité

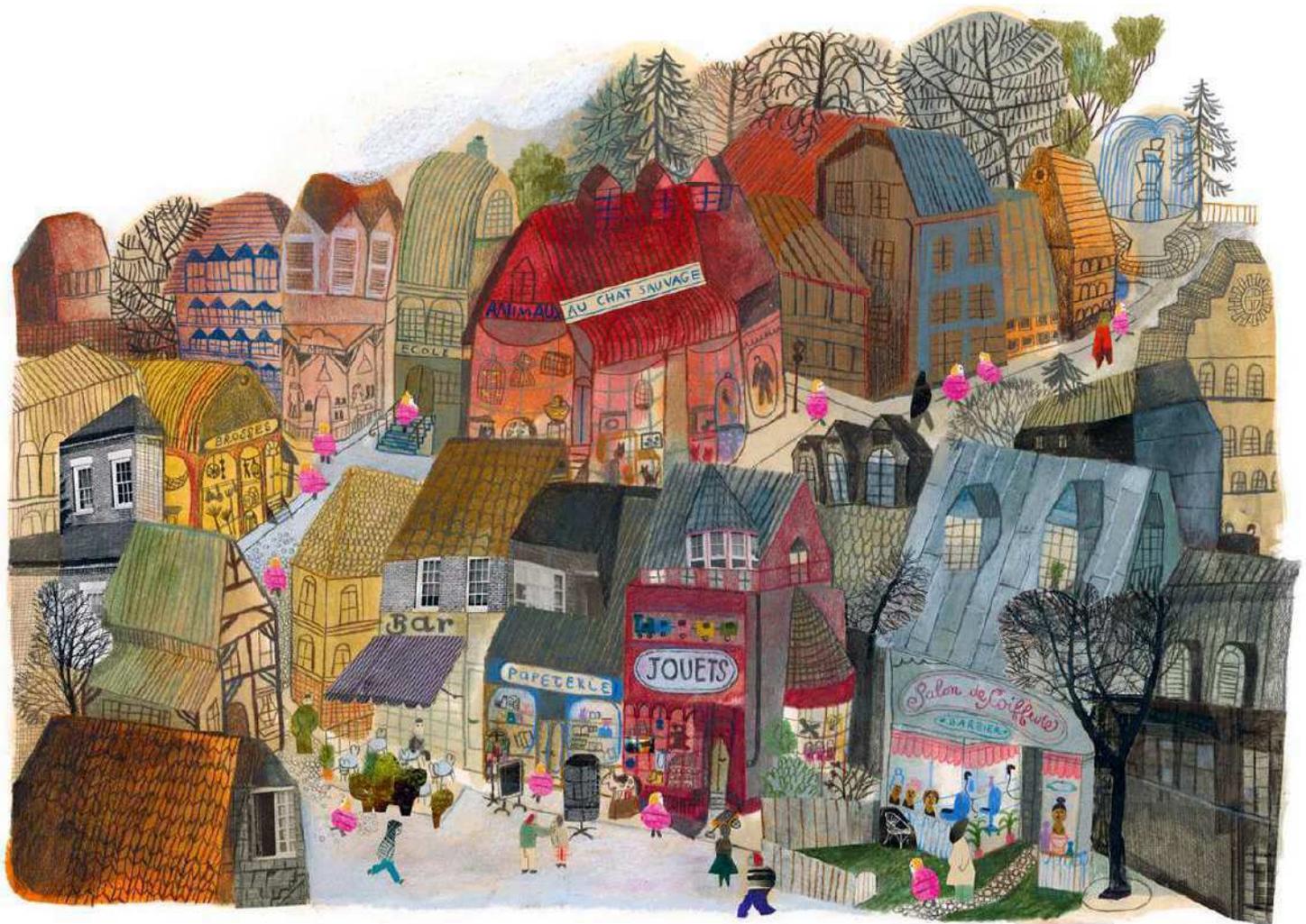
- Vos dernières (bonnes) lectures ?

« Les mots », de Jean Paul Sartre et « Une vie » de Maupassant. Ce n'est pas très actuel, mais ça demeure merveilleux.

- Un site (sur les techniques graphiques, un auteur-illustrateur, une approche particulière du texte, de la littérature...) que vous souhaitez recommander ?

J'adore ce site, tout y est beau et juste :

<http://www.book-by-its-cover.com/category/childrens/>



"Le merveilleux Dodu-Velu-Petit"

BEATRICE ALEMAGNA

Chaque livre de Beatrice Alemagna est une nouvelle rencontre, une nouvelle aventure ; cette jeune créatrice pose son regard sur notre monde, et aussitôt quelque chose naît de ce regard ; elle s'approprie les lieux, les visages, elle donne à voir avec infiniment de délicatesse, donne à penser, aussi, parce que ses histoires abordent très simplement des thèmes complexes : l'identité, le parcours d'une vie, la relation aux autres. Son dernier album, *Un lion à Paris* (Autrement Jeunesse), conjugue avec bonheur les facettes lumineuses de son talent. PAR SYLVIE NEEMAN



Sylvie Neeman : Vous êtes née en Italie, à Bologne ; entre cette ville et le livre de jeunesse, il existe déjà une longue histoire d'amour...

Beatrice Alemagna : Oui, je me souviens que petite j'allais à la *Fiera del libro per ragazzi* de Bologne avec mes parents. Et très vite j'ai eu envie de faire des livres illustrés ; je disais que je voulais faire «des peintures sur les romans».

Vous dites plus volontiers «livre illustré» que «livre pour enfant»...

Pour moi, l'appellation «livre pour enfant» évoque trop un produit, quelque chose de fabriqué pour... Un livre illustré, à mes yeux, a une vie plus longue, la question de son destinataire ne se pose pas, il peut être apprécié ou lu de façon différente selon les âges. Il grandit avec la personne qui le lit et peut être redécouvert selon les périodes de la vie.

A Urbino, vous étudiez surtout le graphisme, la photographie, l'illustration aussi ?

L'école d'art que j'ai suivie à Urbino visait à former les gens pour l'édition ou le graphisme et nous n'avions qu'une heure de

dessin par semaine, ce qui était horriblement frustrant pour moi ! J'ai le sentiment d'avoir attendu toute ma vie de pouvoir enfin apprendre l'illustration, et ce fut à l'occasion de deux stages, l'un avec Stepan Zavrel et l'autre avec Květa Pakovská.

Les auteurs et illustrateurs italiens ont beaucoup compté pour vous ; que vous ont-ils appris en particulier ?

Ils se distinguent chacun par des qualités précises ; mais s'il faut résumer ces qualités, je dirais que les illustrateurs en question viennent de la peinture. A présent, les illustrateurs ont des références avant tout illustratives, autrement dit, elles viennent d'autres illustrateurs, non de peintres ; mais en France il existe une illustration très cultivée, et en cela elle se démarque de celle des autres pays.

Quelle est la part de l'Italie en vous ?

Je dirais que je tiens à garder mon regard d'étrangère, je tiens à continuer de m'étonner. J'ai envie de me sentir encore une étrangère. J'ai fait seule ce choix de venir en France, et ce fut un émerveillement que je veux garder. Mais c'est quelque chose qui est valable pour la vie en général : il faudrait toujours garder cette capacité de surprise...

La dernière rentrée littéraire «adulte» a mis en avant des auteurs écrivant en français alors que ce n'est pas là leur langue maternelle ; c'est également votre cas, quels sentiments cela éveille-t-il en vous ?

C'est un sentiment de liberté avant tout. J'éprouve moins de responsabilité vis-à-vis de cette culture. Je pense qu'on doit se sentir comme délivré de quelque chose, d'un poids qui nous encombre, de tout un passé culturel. On a le droit de se tromper, d'être naïf, voire déplacé. Paradoxalement, c'est plus simple d'écrire dans une langue qui n'est pas la sienne...

Pourquoi être venue en France, à Paris ?

Parce que tout, dans l'édition jeunesse, se passe en France ! Et puis il y a eu un album décisif pour moi, ce fut *Le mangeur de*



«J'illustre des émotions; je ne peux pas dessiner si les mots n'évoquent rien pour moi.»

mots de Dedieu, au Seuil, en 1996. Quand j'ai découvert cet album, j'ai pensé que je voulais travailler pour une maison capable de publier de tels livres.

Vos livres sont-ils traduits en italien ?

Malheureusement non. Un de mes albums, *Mon amour*, est traduit en 9 langues, mais pas en italien. Il y a encore une grande frilosité de l'édition jeunesse en Italie, bien que ça ait changé beaucoup par rapport à quelques années en arrière.

Vous étiez invitée l'année dernière à la Fête du livre de jeunesse de Saint-Paul-Trois-Châteaux; vous y avez présenté votre travail en rendant un bien bel hommage à tous les artistes qui ont compté pour vous: Bruno Munari, Max Velthuis, Joseph Wilkon, André François, Květa Pakovská et d'autres encore. Dans l'album *Portraits* (une coédition du Seuil et du CIELJ), vous dessinez les gens qui vous entourent, et tout à la fin votre propre portrait. Est-ce un peu le même type de démarche: dire les autres, aussi, pour mieux se dire ?

Oui, peut-être. Je crois que ce genre de démarche en dit beaucoup sur ce qu'on ressent. Tout part du regard, cela concrétise le regard que l'on porte sur les autres. Pour l'album *Portraits*, je voulais vraiment rester sur ce sujet du visage, un sujet si intéressant et difficile; et mon propre portrait, à la fin, je l'ai dessiné de la main gauche, les yeux presque fermés. C'était une sorte de petit défi, parce qu'on peut être victime de ses stéréotypes quand on dessine, et je ne le voulais pas. Donc j'ai dessiné les yeux mi-clos, ça a pris quelques secondes, je n'ai rien retouché, il ne s'agissait pas de montrer une quelconque réalité, mais mon regard sur cette réalité.

Dans l'introduction de l'ouvrage, vous écrivez que vous n'aviez «pas assez de mots» pour dire tout ce que les visages de ces gens vous inspirent, et donc que votre récit s'est fait par les images. Que permettent les images, que ne permettent pas les mots ?

Les mots n'ont pas d'immédiateté; une image en revanche peut être très immédiate, comme une évidence, une force. Oui, c'est cela que je cherchais, une force que je n'avais pas trouvée dans les mots. Une simplicité aussi, une efficacité.

On parle beaucoup de vous et de vos images, précisément, de votre talent d'illustratrice qui maîtrise si bien tant de techniques, tant de matières. Personnellement, j'admire aussi votre écriture et trouve dommage qu'on la mette si peu en avant. Comment travaillez-vous ? Comment, lorsque vous êtes seule «créatrice» d'un livre, maniez-vous images et mots ?

Pour moi le texte n'est pas séparable des images, et c'est vrai que je ressens un peu comme une injustice, ce peu d'intérêt pour le texte: sans les mots, il n'y aurait pas d'images! J'écris toute l'histoire avant de commencer à dessiner. Ce sont les mots qui communiquent des images, moi je ne peux pas dessiner si les mots n'évoquent rien pour moi, parce qu'en fait, j'illustre des émotions. Mais je dois bien vivre, et il m'est arrivé d'illustrer des textes pour des raisons «alimentaires» et ce n'était pas très réussi.

Vos deux principaux éditeurs sont Le Seuil et Autrement Jeunesse. Comment «répartissez-vous» vos livres entre ces deux maisons ?

Effectivement, les bonnes maisons d'édition ont une identité et je propose tel projet à telle maison, en fonction de ce que j'estime être dans leur ligne éditoriale. Mais parfois je suis prise dans un mécanisme qui m'oblige à accepter des commandes, et c'est au détriment de ma propre démarche. C'est comme si je ne fréquentais plus alors ma propre école, mais celle des autres, et mes projets personnels en souffrent...

Vous semblez aimer les grands formats...

C'est vrai que j'accepte avec plus de plaisir de travailler sur un grand format, je me sens plus libre. J'aime qu'on puisse entrer dans un livre, diriger son regard où bon nous semble, se promener dans les pages...

Un *Lion à Paris*, votre remarquable dernier album paru chez Autrement Jeunesse, se lit en tournant les pages «verticalement», à la manière d'un calendrier...

Les originaux du *Lion* étaient vraiment très grands, près d'une fois et demie le format final, et la reliure classique était trop fragile pour de telles dimensions. J'ai proposé à l'éditeur de placer la reliure ainsi, en haut de l'image, et il a accepté...



Certains de vos ouvrages font entendre une petite voix finale qui invite à une lecture plus philosophique, plus existentielle; par exemple à la fin de *Gisèle de verre* (Seuil Jeunesse), l'histoire de cette fillette si transparente que chacun peut voir les pensées qui l'habitent, on peut lire «Car la vérité fait peur et les gens préfèrent ne pas la voir». De même, *Histoire courte d'une goutte* (Autrement Jeunesse) s'achève avec cette interrogation: «Combien sont-elles, toutes ces choses qui disparaissent sans qu'on ait eu le temps de les voir?» Vous demandez là quelque chose au lecteur, vous le guidez vers plus de sens, plus de questionnement...

Je n'ai pas la prétention d'imposer une vérité, mais j'ai envie de faire participer le lecteur à mes questionnements, mes doutes, mes difficultés aussi. Pour *Histoire courte d'une goutte*, c'était surtout l'idée de savoir observer, c'est vraiment là le sujet. Je me brossais les dents et j'ai vu le rayon de soleil, l'eau, le prisme de la lumière. La question qui se trouve en fin du livre, en réalité, en est à l'origine.

Trouver sa place dans ce monde, dans sa propre vie, semble être une préoccupation récurrente de vos personnages...

Oui, c'est la question de l'identité: où je vais, qui je suis... C'est essentiel, dans ma démarche.

Vos images ne sont jamais léchées, vous ne cherchez pas systématiquement l'harmonie, parfois au contraire c'est vers le déséquilibre, la déformation que vous penchez, pour quelle raison?

Une image trop parfaite, trop bien dessinée, c'est comme dans toute perfection, il y a quelque chose de figé, de mort. C'est dans les imperfections et les irrégularités que l'on ressent la vie. Parfois le dessin est très vivant au stade du crayonné; on le transfère sur papier et il est mort. Parce qu'on l'a perfectionné. La maladresse, au contraire, lui permettait de continuer à vivre...

La disparition, le morcellement apparaissent aussi régulièrement dans les ouvrages que vous écrivez ou que vous illustrez...

Je pense à *Une maman trop pressée*, à *Après Noël*, mais aussi *Histoire courte d'une goutte* et bien sûr à ce beau texte de Rodari qui vous va si bien, *La promenade d'un distrait*...

Oui, ce sont sûrement des thèmes liés à des peurs, des souffrances que je ressentais et que je ressens d'ailleurs encore. Il y a aussi le thème du chemin à parcourir, par exemple

dans le voyage à travers les égouts de la goutte d'eau, ou dans la promenade de Giovanni, dans le départ de Gisèle, comme dans la quête de *Mon amour*.

Etes-vous une personne nostalgique? C'est quelque chose que je ressens parfois à la lecture de vos livres...

C'est vrai, je revendique cette nostalgie, elle fait partie de mon regard sur la vie.

Vous me semblez plus ville que campagne. Vous aimez relire ou réécrire la «grammaire des villes» à votre manière, comme dans *Après Noël* ou *Un Lion à Paris*...

Oui, je suis sûrement plus citadine que bucolique. Pourtant mon prochain livre se passe dans une forêt. Mais là aussi je vais chercher en quelque sorte l'architecture dans la nature.

Parlez-nous un peu de votre travail pour les couvertures de livres: de grands classiques pour les enfants, quelques livres pour adultes...

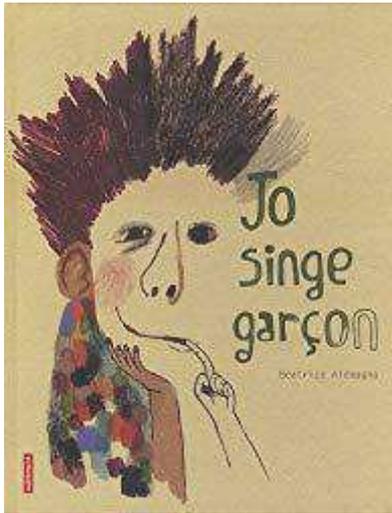
Ce sont des commandes; mais les couvertures pour les livres «adultes» ont l'avantage de me faire sortir du monde enfantin, me permettent de poser un regard d'adulte. Parfois, en ne travaillant que pour l'édition jeunesse, on risque de se rétrécir un peu...

Et le film d'animation, que l'on trouve par exemple avec l'album *La promenade d'un distrait*?

C'était un grand rêve d'imaginer mes images bouger. Depuis longtemps j'attendais de pouvoir m'essayer à cette technique, aussi ingrate dans la création qu'enthousiasmante dans le résultat. Il se trouve que j'ai fait ça sans aucune subvention ni aide financière, et que dans ce cas-là, tout devient extrêmement difficile. Mais le court-métrage a un côté tellement sincère qu'on le ressent, je crois, et que ça finit par séduire les tout petits et les grands aussi.

Vous avez récemment quitté Paris pour Marseille – une envie de Sud?

Une envie de changer, surtout. Le changement est toujours un moment important et fertile. J'aime profondément Paris, mais Marseille, à mes yeux, est un port plein de gens, vivant, ouvert. C'est cette ouverture à l'inconnu qui me tire, m'attire et m'inspire, dans la vie.



TELERAMA - Album jeunesse

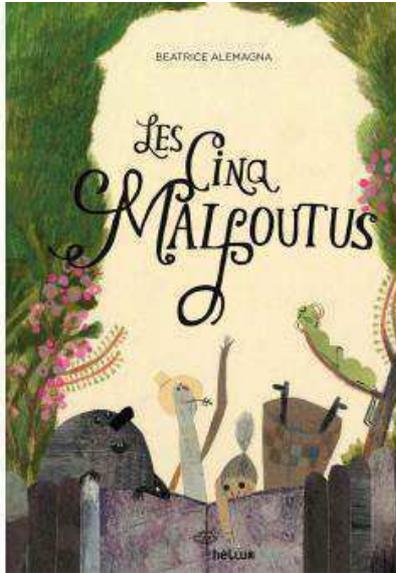
Jo singe garçon Béatrice Alemagna

On aime passionnément

D'album en album, Beatrice Alemagna crée un univers, texte et image, où se raconte l'enfance, ses désarrois comme ses bonheurs. Le regard toujours étonné, prêt à capter les petites choses de la vie, l'artiste raconte des histoires à contretemps, à contre-courant. A chacun de s'en emparer, de se laisser bousculer, et finalement réconforter. Son nouveau personnage, Jo, est un garçon pas vraiment comme les autres. Ou, du moins, c'est ce qu'il croit. ?Enervé contre lui-même, car il ne s'aime pas beaucoup, tiraillé entre la réalité et les apparences, il se cherche une identité, hésite entre le « qui suis-je ? » et le « qui pourrais-je être ? ». Sur un coup de tête, il quitte papa-maman et croit trouver une famille qui lui ressemble. Mais rien n'est aussi simple. Cette aventure hors du cocon, avec d'autres qui lui ressemblent mais pas vraiment, le fera grandir, s'accepter. Beatrice Alemagna, confiante dans l'intelligence des enfants, n'a pas peur des mots. Elle dit l'affolement, la résignation, l'espoir. Ses images - crayon, feutre, collage - enrichissent le texte et lui donnent de l'envolée. Comme un grand bol d'air.

Ed. Autrement, 48 p., 18 EUR.

Martine Laval Telerama n°3136 Créé le 15/02/2010. Mis à jour le 16/08/2017.



Album jeunesse

Les Cinq Malfoutus - Béatrice Alemagna

On aime beaucoup

Cinq personnages hors normes sont la risée de tous mais se rebiffent. Un bel hymne à la différence.

Comment fait-elle, Béatrice Alemagna, pour avoir toujours le crayonnage si tendre et si énergique, le verbe si drôle et si émouvant ? On sent sa main souriante derrière son trait, et ses yeux pétillants derrière ses mots. Toujours reine du

découpage et du collage hétéroclites, elle décline une histoire pleine d'humour et de sagesse sur la richesse des défauts de chacun. Le Plié, le Mou, le Renversé, le Troué, le Raté : ses cinq malfoutus sont la risée de tous, avec leurs tares, mais il suffit qu'entre en scène un pédant marquis aux cheveux de laine rose et au nez fer à repasser, qui a le culot de se faire appeler le Parfait, pour que la donne change. Magie de l'imaginaire de cette illustratrice, chacun relativise ses complexes en les étalant sur des doubles pages rassurantes de fantaisie. Le Plié qui ouvre son ventre de papier journal pour laisser jaillir tout ce qu'il y gardait – cerises, - pelotes, portraits de famille –, voilà une image à laquelle on reste aimanté. Et qui s'imprime dans un coin de la tête, pour fleurir ensuite en cas de détresse. Un album qui apprend à voir la vie du beau et du bon côté.

Marine Landrot

| Ed. Hélium | 40 p., 14, 90 €. A partir de 5 ans.

Télérama n°3350 Publié le 24/03/2014.

Le Blog Illustrissimo

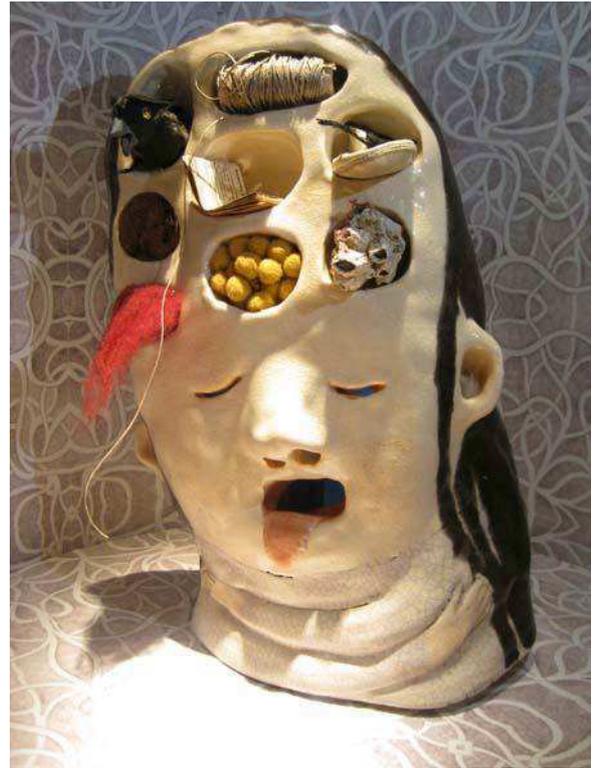
Crée en 1992 par Michel Lagarde, Illustrissimo représente une large sélection d'illustrateurs européens, de graphistes et d'animateurs venus de tous les horizons.

Actualité des illustrateurs de l'agence

Beatrice Alemagna s'expose à Montreuil

Belle découverte pour l'ouverture du [Salon de Montreuil](#), d'une exposition en rapport avec le thème de cette 24ème édition du salon du livre jeunesse » Peurs et frissons « . Le travail de Blanquet, David B , Michel Galvin côtoie les noires installations de Beatrice Alemagna. Je ne résiste pas au plaisir de vous montrer, le travail de cette illustratrice qui a fait ses débuts à Illustrissimo il y a une dizaine d'années. C'est encore plus effrayant en vrai, et le salon ferme ses portes ce lundi, courez-y! www.beatricealemagna.com





<http://www.illustrissimo.com/blog/beatrice-alemagna-sexpose-a-montreuil/>

Beatrice ALEMAGNA

Bibliographie sélective

Un grand jour de rien Albin Michel Jeunesse 2016

Le merveilleux Dodu-velu-petit Albin Michel Jeunesse 2014

Histoire courte d'une goutte éd. Tom'poche 2013

La gigantesque petite chose Autrement Jeunesse 2011

Jo singe garçon Autrement Jeunesse 2010

Au pays des petits poux Phaidon 2009

Les corbeaux de Pearblossom Aldous Huxley - B. Alemagna Gallimard Jeunesse 2009

C'est quoi un enfant ? Autrement Jeunesse 2009

Oméga et l'ourse Guillaume Guéraud - B. Alemagna éd. Panama 2008

Karl Ibou Autrement Jeunesse 2008

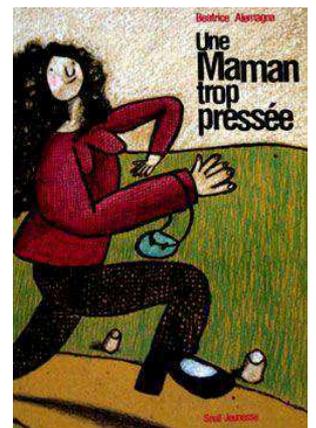
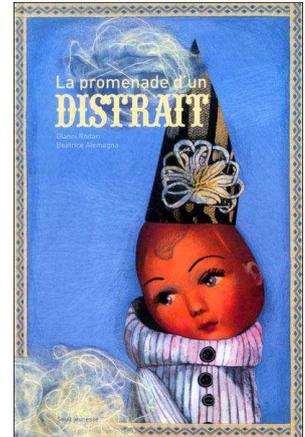
Un lion à Paris Autrement Jeunesse 2006

La promenade d'un distrait Gianni Rodari -B. Alemagna Seuil Jeunesse 2005

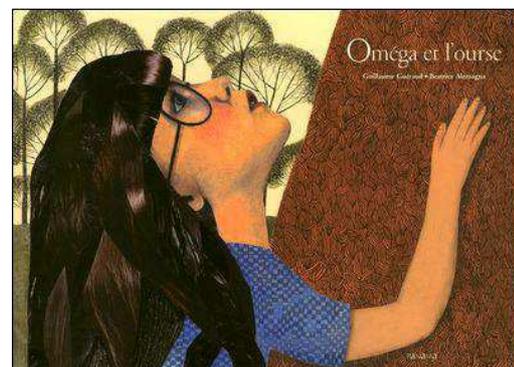
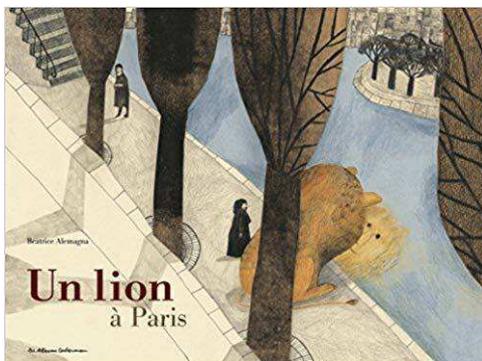
Histoire courte d'une goutte Autrement Jeunesse 2004

Mon Amour Autrement Jeunesse 2002

Une maman trop pressée Seuil Jeunesse 1999



Martine CORTES pour le CRILJ - 2017



Dossier élaboré et mis en forme par Martine CORTES – Juillet 2018

